MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 40 (1941), p. 1-49

Fernand Bisson De La Roque

Note sur le dieu Montou.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

NOTES SUR LE DIEU MONTOU

PAR

M. F. BISSON DE LA ROQUE.

INTRODUCTION.

Le but est, dans cet article, de donner une suite à l'étude de G. Legrain, parue en 1915, in *Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale du Caire*, t. XII, p. 75 à 124. Entre les deux guerres, la documentation sur la divinité *forte dans le combat* fut multipliée par les fouilles des sanctuaires thébains de Montou. Bien qu'aucun site ne soit épuisé, j'essaie pour le moment de faire le point d'après les textes. Les données archéologiques sont abondamment traitées ailleurs. Le fond de cet article est un essai de *corpus*. Une monographie de Montou serait prématurée. Je tâche de m'en tenir au classement chronologique, mais je n'y ai pas réussi pour les exemples, trop peu nombreux, qui proviennent de l'Égypte du Nord, réunis dans le chapitre *La déchéance amonienne* (p. 30). Je déborde par endroits la pure analyse, et ceci dans l'intention de récuser un classement trop absolu : Montou « dieu guerrier » (A. Moret, *Hist. de l'Orient*, 1936, p. 436, ainsi que la plupart des manuels).

Sous l'Ancien Empire, Montou nous est insuffisamment connu. Les textes des Pyramides le classent comme une *divinité astrale*. Suivant le principe d'astrobiologie des anciens, il doit comporter une figuration vivante. Le déterminatif de son nom est le signe générique des dieux : le faucon Horus sur l'enseigne en forme de perchoir. Dans ces textes, Montou n'a aucune assimilation avec le taureau. Comme l'amalgame de ces inscriptions des Pyramides a été fait par et pour les fidèles de la religion solaire, Montou y est englobé dans le cycle de Râ.

Sous la XI^e^ dynastie, Montou est dieu primordial et paraît originaire d'Erment, Hermonthis, *On* du sud. C'est une divinité hiéracocéphale se manifestant dans un taureau vivant. Son aspect horien lui vient sans doute de la

BIFAO 40 (1941), p. 1-49 Fernand Bisson De La Roque
Note sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

conception solaire d'Héliopolis, *On* du nord. Le faucon planant au lever du soleil semble l'image initiale d'une émanation de Râ renaissant chaque matin. Hermonthis et Héliopolis, les deux *On,* peuvent être supposées comme des colonies d'*Anou,* race des temps primitifs qui semble avoir été refoulée dans le désert entre le Nil et la mer Rouge.

Le taureau sacré dans lequel s'incarne Montou est d'origine inconnue. Le taureau personnifie différentes divinités ainsi que le roi, image vivante des dieux. Montou, faucon et taureau, représente la figure céleste et terrestre du dieu patron des principaux rois de la XI^e^ dynastie. C'est le dieu éponyme, le dieu dynastique, le dieu officiel des Montouhotep. Il paraît être une divinité primordiale de la région thébaine, ayant rétabli l'unité de l'Égypte après un moyen âge obscur, dit Première période intermédiaire, où le pouvoir passe du nord au sud.

Sous la XII^e^ dynastie, Montou est maintenu comme un des dieux suprêmes. Son culte est célébré à Erment, Tôd, Médamoud et Karnak, au sud et au nord de la Thèbes en formation. Mais en ce dernier lieu Amon, divinité sans doute originaire d'Hermopolis, divinité éponyme du premier pharaon de cette dynastie, commence à s'imposer en Thébaïde et balance la primauté de Montou. La coiffure de Montou, composée du disque solaire se détachant sur des plumes jumelées de faucon, est adoptée pour Amon. Les titres de *Grand dieu* et de *Roi des dieux* sont uniformément appliqués à l'une et à l'autre divinité.

Après une seconde période de troubles, l'invasion des Hyksos, dite Seconde période intermédiaire, à la XVII^e^ dynastie, Amon devient le dieu primordial qui donne la victoire contre les étrangers asiatiques. Par la suite, il la donne également contre les Libyens et contre les nègres. Pendant tout le Nouvel Empire thébain, Amon prime Montou dont le culte s'éclipse, dont le taureau vivant ne paraît plus tenir une place importante.

Sous la XVIII^e^ et la XIX^e^ dynasties, le mythe de Montou *dieu combattant* se forme en thème artistique puis littéraire, voir *infra :* le Char de Thotmès IV et le Poème de la Bataille de Qadesh. Avant cette époque, les textes ne permettent pas de considérer Montou comme entité guerrière. Son rôle dans les combats est même inférieur à celui d'Amon : étant donné que Montou fut le patron des vainqueurs de guerres intérieures, alors qu'Amon le fut de

BIFAO 40 (1941), p. 1-49 Fernand Bisson De La Roque
Note sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

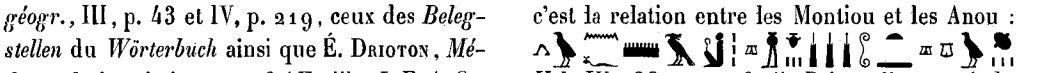
guerres extérieures. Sa personnification en taureau vivant s'éclipse au moment où il devient un dieu combattant. Ce fait confirme que cette forme vivante n'est pas envisagée comme celle d'un animal combattant, mais comme un animal reproducteur. Le taureau de combat me paraît inconnu en Égypte. Lorsqu'à la Basse Époque Set, Osiris et d'autres dieux seront figurés sous forme de taureaux combattants, cela sera une métaphore. Le taureau de combat n'est pas un animal reproducteur.

Le principal aspect constant de Montou est d'être un *dieu générateur*. Ce fait me paraît faire ressortir le côté factice du thème dieu combattant.

Comment et pourquoi Montou dieu générateur est-il devenu dieu combattant, double rôle opposé qu'il conserva aux Basses Époques?

Sans poser le principe qu'une qualité impose le contraire, je crois qu'il faut surtout y voir une opportunité dynastique. Les rois adorateurs d'Amon, remplaçant les rois adorateurs de Montou, ne pouvaient du jour au lendemain supprimer le vieux dieu. Aussi remarquons-nous une importance balancée sous toute la XII^{e} dynastie, dans la région thébaine, entre Amon et Montou. Le passage des Hyksos détruit à peu près tous les sanctuaires de l'un et de l'autre, sauf, à notre connaissance, dans le lieu écarté et pauvre de Tôd où le sanctuaire de Montou de la XII^{e} dynastie subsista jusqu'à la fin du paganisme. Les rois qui repoussèrent les Asiatiques imposèrent Amon, mais comme Montou subsistait, il fallut lui trouver un rôle en marge et ce fut celui opportun de dieu combattant que forgea l'élite religieuse du moment. Le passage de dieu générateur en dieu guerrier a dû se faire du reste sur une longue période et suivant le principe égyptien : l'un s'ajouta à l'autre, malgré sa contradiction. La discordance n'embarrassa pas les scribes et les deux rôles opposés de dieu générateur et de dieu guerrier furent maintenus dans le syncrétisme de Basse Époque [1].

[1] Je laisse de côté dans cette étude les Montiou, population sinaïtique, dont aucun texte, à ma connaissance, n'établit un lien avec le dieu Montou. Sur les Montiou, il y a lieu d'ajouter aux exemples donnés par H. Gauthier, in *Dict. géogr.*, III, p. 43 et IV, p. 219, ceux des *Belegstellen* du *Wörterbuch* ainsi que É. Drioton, *Médamoud, inscriptions*, 1926 (*Fouilles I. F. A. O.*, t. IV), p. 27 et G. Jéquier, *Le monument funéraire de Pepi II*, t. II, *Le temple* (1938), sur un fragment pl. 38 dont la position est supposée pl. 36 et le commentaire donné p. 29.

Le problème qui me paraît le plus important, c'est la relation entre les Montiou et les Anou :  *Urk.* IV 138, etc., cf. *die Belegstellen* 92, 4 du

BIFAO 40 (1941), p. 1-49 Fernand Bisson De La Roque
Note sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ANCIEN EMPIRE.

A propos d'un hymne à Montou d'époque romaine, où ce dieu est d'abord dieu créateur et en dernier lieu dieu guerrier, É. Drioton, in *Médamoud, inscriptions,* 1926 (*Fouilles de l'I. F. A. O.*, t. IV), p. 8, se demande s'il ne faut pas inverser ces rôles. D'après cet auteur, Montou serait devenu dieu créateur par son assimilation à la religion solaire que donnent les textes des Pyramides. Ces textes sont un amalgame de diverses religions.

Dans une formule des Pyramides, pour que le roi défunt s'établisse au ciel, des parcelles astrales de Montou sont en relation avec les étoiles «les Impérissables» :

> «Le tranchant du roi défunt se produit sur le cœur des dieux;
> comme ce qui est de la couronne rouge, chef du roi de Basse-Égypte,
> comme la couronne blanche, chef du roi [de Haute-Égypte],
> comme la boucle, chef des Montou astres;
> [car] le roi défunt tient la garde de direction des astres (les Impérissables).»
>
> Pyr. 724.

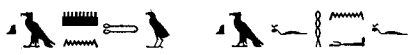
Wörterbuch, «les Montiou sont venus à lui (Thotmès II) avec leurs dons [et] les Aountiou *Stj* (les nomades de Nubie, les Abâbdé) avec leurs sacs». F. Chabas signalait en 1872, in *Étude sur l'antiquité historique,* p. 102, l'opposition entre les Montiou du Sinaï et les Anou du Sud.

Je ne tiens pas compte dans cette étude de  *Pyr.* 147 dont une traduction «dieu stable» ne s'impose pas, bien qu'il y aurait là l'hypothèse très satisfaisante d'y voir une forme première de Montou, dieu de *On du sud,* opposé à Râ, dieu de *On du nord,* deux villes des Anou. Montou aurait comme père Tanen. É. Drioton, *Médamoud, inscriptions,* 1926 (*Fouilles I.F.A.O.*, t. IV), p. 70, «la terre qui n'est pas encore», traduit généralement par «la terre émergée» lorsqu'il s'agit de Tanen appellation de Ptah à Hermopolis. Râ «ce qui est fait» aurait comme père Toum «ce qui n'est pas encore».

J'écarte aussi les hypothèses actuellement abandonnées d'un rapprochement étymologique entre Montou, Min et Amon qui semblent, d'après les textes connus pour le moment, d'origines différentes. Amon et Min ont en commun le titre de *Ka mout-f* «taureau ou époux de sa mère», ce qui en fait des divinités génératrices, aspect essentiel de Montou. Amon «le caché» serait un dieu de l'occident ,  «l'endroit caché», le séjour des morts,  «l'occident». Amon libyen, vénéré par Darius et Alexandre, pourrait être le fait d'un retour à un dieu des oasis de l'occident. Min semble être un dieu du désert de l'Est. Quant à Montou, son origine m'est inconnue avant son installation à Erment «la demeure de Montou», Hermonthis, l'On du sud, dans la Thébaïde.

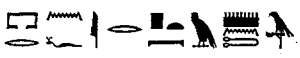
BIFAO 40 (1941), p. 1-49 Fernand Bisson De La Roque
Note sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dans une autre formule, pour que le ciel reçoive le roi défunt, il est également question des astres (les Impérissables) :



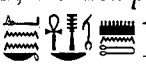
 Pyr. 1081 [1] « [Si] Montou s'élève, le roi défunt s'élève avec lui, [si] Montou court, le roi défunt court avec lui » [2].

En conclusion d'une formule sur la vie au ciel du roi défunt, en compagnie des dieux :

 Pyr. 1378 « que le roi défunt entre au ciel en Montou ».

Les textes des Pyramides sont le document primordial sur Montou à l'Ancien Empire. Son nom est déterminé par  signe commun pour tous les dieux. Le lieu de résidence de Montou est au ciel. Il semble être envisagé comme un astre, considéré assurément, suivant le principe astrobiologique des anciens, comme un être vivant. Fort probablement cet astre se manifestait en faucon, oiseau dont Montou porte le signe, sous forme d'homme hiéracocéphale, pendant toutes les époques postérieures. Le spectacle du faucon planant au soleil levant, semble en avoir fait une émanation de cet astre. En tout cas, parmi les différentes religions entremêlées dans les textes des Pyramides, Montou se classe dans le cycle solaire qui englobe tous les astres.

Le problème de sa localisation ou de son origine reste ouvert, bien que des probabilités d'en faire un dieu solaire des Anou en Thébaïde soient tentantes. C'est Erment, sa ville éponyme, qui présente le plus de chances de livrer le secret. Là, la cité antique, dont la Commission d'Égypte nous représente le Kôm sans habitations, est maintenant envahie par un opulent village. D'autres sites peuvent nous donner des documents.

G. Jéquier, in *Le monument funéraire de Pepi II*, t. II, *Le Temple*, 1938, donne à la planche 47 un fragment où figure Montou  à la

[1] *Die Belegstellen* 92, 1 du *Wörterbuch* omettent entre et .

[2] *Hip* a un sens non défini, mais qui doit être approchant du verbe « courir ».

BIFAO 40 (1941), p. 1-49 Fernand Bisson De La Roque
Note sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

suite de Seth « le chef de Sesou » (ville de Seth en Haute-Égypte, cf. H. Gauthier, *Dictionnaire des noms géographiques contenus dans les textes hiéroglyphiques,* V, 61) et de Khnoum criocéphale d'Hermopolis. D'après l'auteur, ce fragment serait le haut d'un tableau de divinités de Haute-Égypte, devant lesquelles s'avancerait le Roi, traité à plus grande échelle (*idem,* pl. 46 et p. 39). Cette représentation établit que Montou est un dieu courant à l'Ancien Empire et laisse l'espoir d'en déterminer la localisation pour cette époque. Jusqu'à maintenant les fouilles en Thébaïde sur les sites de Montou n'ont pas encore donné de documents sur ce dieu, antérieurs à la XI^e^ dynastie, mais Tôd a livré un pilier en granit d'Ouserkaf, V^e^ dynastie (*Tôd,* 1934 à 1936, p. 61, in *Fouilles I. F. A. O.,* t. XVII) et le site d'Hermonthis (Erment) semble devoir contenir des monuments de cette époque puisque cette ville était alors capitale du nome, avant la création de Thèbes.

XI^E^ DYNASTIE À TÔD.

Les conceptions astrales, propres aux textes des Pyramides, s'éclipsent à ma connaissance au début du Moyen Empire où Montou se localise, se personnifie en statue hiéracocéphale et en taureau sacré.

A Tôd, des reliefs XI^e^ dynastie furent extraits des fondations du sanctuaire de la XII^e^ dynastie, maintenu jusqu'à l'abandon du culte païen : *Tôd,* 1934 à 1936 in *Fouilles I. F. A. O.,* t. XVII. Montou est représenté en homme à tête de faucon, surmontée d'un insigne métallique, composé de deux plumes et du disque solaire, encerclé d'un double uræus. Le dieu est vêtu d'un collier, de bretelles et d'un pagne plissé à tablier en perles. Il est accompagné de son épouse Tanent, au visage de femme coiffé du vautour et à la robe faite de plumes, d'ailes entre-croisées ainsi que de perles (*idem,* pl. XXV 1, XXVII 1, XXVIII 1 et 2). Ces représentations sont les débris de monuments élevés sur ce site par Samtaouï Nibhapitrâ Montouhotep et par Sankharâ Montouhotep. Les inscriptions ne donnent que les titres du dieu, devenu divinité dynastique et présenté comme *seigneur de la Thébaïde, seigneur de Tôd* et *taureau qui réside à Tôd.*

Je m'en tiens pour cette XI^e^ dynastie à Tôd. Montou est surtout, à cette

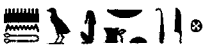
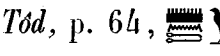
BIFAO 40 (1941), p. 1-49 Fernand Bisson De La Roque
Note sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

époque et antérieurement, *seigneur d'Erment*. La publication prochaine des fouilles R. Mond et O. H. Myers dans un temple de ce site donnera les documents de cette époque sur l'autre rive du Nil.

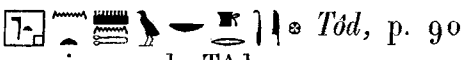
« Montou, seigneur de la Thébaïde »,

 *Tôd*, 1934 à 1936, p. 69 et 70.

« Montou, seigneur de Tôd »,

 *Tôd*, p. 64,  *idem*, p. 86, 92,

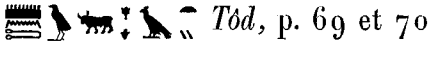
 *Tôd*, p. 88, 92 et 93.

 *Tôd*, p. 90, « [don du roi d'un] temple de Montou, seigneur de Tôd ».

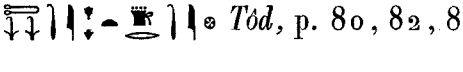
 *Tôd*, p. 92, « don d'une demeure à son seigneur, à savoir le temple de Montou ».

Le taureau de Montou.

 *Tôd*, p. 72. « Montou, le taureau qui entre à Tôd »[1].

 *Tôd*, p. 69 et 70, « Montou, taureau qui réside à Tôd ».

« Tanent, qui réside à Tôd ».

 *Tôd*, p. 80, 82, 86, 88, 92 et *idem*, p. 93.

[1] Cet exemple est tiré d'une pierre où Montou hiéracocéphale reçoit l'offrande d'un pain conique du roi Samtaouï Nibhapitrâ Montouhotep, coiffé de la couronne du sud. Il est accompagné de  « Néit, dame de Saïs », coiffée de la couronne du nord. Cette déesse semble être représentée ici afin de confirmer la légitimité nordique du roi. Elle forme pendant de Montou comme divinité solaire. Néit, assimilée à l'époque grecque avec Athênê, peut être considérée comme une divinité guerrière et protectrice, mais ce n'est pour elle, comme pour Montou, qu'un aspect secondaire. Elle nous est connue surtout à travers la religion solaire, où elle est « mère de Râ », principe antécédent de Râ (D. Mallet, *Le culte de Néit à Saïs*, 1888).

BIFAO 40 (1941), p. 1-49 Fernand Bisson De La Roque
Note sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

XII[E] ET XIII[E] DYNASTIES À TÔD ET À MÉDAMOUD.

A Tôd, les fouilles ont révélé un sanctuaire de Montou, construit par Usirtasen I[er] et détruit en grande partie à l'époque copte.

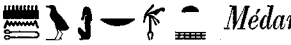
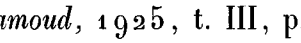
A Médamoud, les fouilles ont fait découvrir des éléments de monuments élevés par Usirtasen III et augmentés par Sedjefakarâ Kaï-amenemhat, Sekhemrâ-Khouitaouï Amenemhat-Sebekhotep, Sekhemrâ-Souadjtaouï Sebekhotep et Sekhemrâ-ouadjkhaou Sebekemsaf, rois de la XIII[e] dynastie. Sur l'un et l'autre site, les fragments d'inscriptions se réduisent à des titres du dieu. Bien qu'Amon devienne le dieu dynastique, Montou reste *seigneur de la Thébaïde.* Un nouveau taureau sacré est mentionné : celui qui réside à Médamoud. A Tôd le taureau vivant porte, à l'époque ptolémaïque, le nom de *Bouchis* (*Tôd,* 1934 à 1936, in *Fouilles I. F. A. O.,* t. XVII, p. 19) qui est connu par ailleurs comme taureau d'Erment. Il est vraisemblable de supposer un seul animal sacré pour les deux temples qui se font face, de chaque côté du Nil. Il paraît probable que la Basse Époque a repris l'usage ancien et que les deux temples ont eu, dès le Moyen Empire, le même taureau sacré. Toutefois son nom de Bouchis n'existe pas à l'époque ancienne où il est nommé : *taureau qui réside à Tôd.* Son habitation habituelle paraît donc avoir été en ce site campagnard par rapport à la ville d'Erment. Il semble possible également de supposer, pour les deux enceintes de Montou à Karnak et à Médamoud, un unique taureau sacré, qui aurait eu sa principale résidence à Médamoud, bourg de la banlieue de Thèbes.

Le socle d'une statue d'Usirtasen II donne à Montou le titre de *seigneur du ciel,* ce qui maintient pour ce dieu en Haute-Égypte son rôle astral de la religion solaire exposée dans les textes des Pyramides.

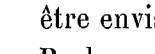
« Montou, seigneur de la Thébaïde [et] seigneur du ciel »,

 *Médamoud,* 1926 in *Fouilles I. F. A. O.,* t. IV, p. 65.

« Montou, seigneur de la Thébaïde »,

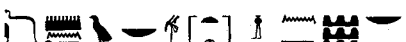
 *Médamoud,* 1925, t. III, p. 38,  *idem,* 1926, t. IV, p. 80; 1927, t. V, p. 124, 141; 1928, t. VI, p. 79; 1930, t. VIII, p. 94.

BIFAO 40 (1941), p. 1-49 Fernand Bisson De La Roque
Note sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

 *Médamoud*, 1930, t. VIII, p. 91. Le déterminatif de la ville doit être envisagé comme une faute d'usage pour celui du nome.  Berl. 17567 (*Äg. Inschr.* I 212), cf. *die Belegstellen* du *Wörterbuch*.

 *Tôd*, 1934 à 1936, *Fouilles I.F.A.O.*, t. XVII, p. 106.

Proscynème :  L. Borchardt, *Statuen . . .*, *Musée du Caire*, 998.

 stèle d'une campagne militaire d'Usirtasen Ier en Nubie, Musée Archéologique de Florence, cf. G. Maspero, *Hist.*, I, p. 485,

« dit par Montou, seigneur de la Thébaïde :
que viennent à toi tous les pays ».

« Montou, seigneur de Tôd »,

 *Tôd*, 1934 à 1936, *Fouilles I. F. A. O.*, t. XVII, p. 104, (Amenemhat Ier).

 *Fouilles I.F.A.O.*, p. 106, *idem*, p. 109, (Usirtasen Ier).

« Montou [qui est] dans Tôd »,

 *Fouilles I.F.A.O.*, p. 115 (Amenemhat II).

« Montou, seigneur de Médamoud »,

 *Médamoud*, 1927, *Fouilles I.F.A.O.*, t. V, p. 85, 130; *idem*, 1928, t. VI, p. 79; *idem*, 1929, t. VII, p. 101 et *idem*, 1930, t. VIII, p. 92;

 Médamoud, 1926, t. IV, p. 105.

« Montou, qui réside à Médamoud »,

 *Médamoud*, 1929, t. VII, p. 101; *idem*, 1930, t. VIII, pl. VII,

 Médamoud idem,

« le roi Usirtasen III a fait ses fondations à son père Montou
qui réside à Médamoud. »

BIFAO 40 (1941), p. 1-49 Fernand Bisson De La Roque
Note sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

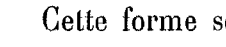
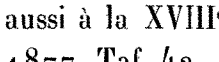
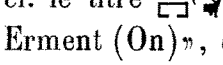
« Montou [qui est] dans Médamoud »,

 et *Médamoud*, 1927, t. V, p. 122 (XII^e dynastie),

 *Médamoud*, p. 45, et *idem*, p. 142 (XIII^e dynastie),

 Musée du Caire, 44946 *a*, *b* et *c*, 44950 *c*, montants de portes de Sekhemrâ-Souadjtaouï Sebekhotep, provenant de Médamoud 1914; dans la même série :

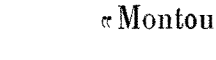
 44950 *b* et *d*, d'un Sebekhotep.

Cette forme se rencontre non seulement au Moyen Empire,  Wien 62 (*Rec. trav.*, 9, 1887, 36), cf. *die Belegstellen* du *Wörterbuch*, mais aussi à la XVIII^e dynastie,  P. Boul. A. Mariette, 1872-1877, Taf. 42, 2, 3, cf. *idem;* elle n'est pas spéciale à Médamoud et à Tôd, cf. le titre  « préposé au temple de Montou [qui est] dans Erment (On) », *Urk.* IV 516, d'après G. Daressy, *Mém. Miss. franc.*, 8, 289, 172, 293, 221, 222; cf. *die Belegstellen* du *Wörterbuch*.

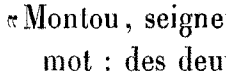
« Montou, seigneur de la Thébaïde, qui réside à Erment (On) »,

 Kairo 20694, cf. *die Belegstellen* du *Wörterbuch*.

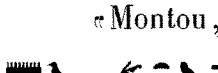
« Montou, seigneur de la Thébaïde, qui réside à Médamoud »,

 *Médamoud*, 1929, *Fouilles I.F.A.O.*, t. VII, p. 99,

 idem, p. 93.

« Montou, seigneur de la Thébaïde, roi des deux régions de l'Égypte (mot à mot : des deux terres), qui réside à Médamoud »,  *Médamoud*, 1928, t. VI, p. 58; *idem*, 1929, t. VII, p. 87 (table de culte d'Usirtasen III).

« Montou, seigneur de la Thébaïde, [qui est] dans Médamoud »,

 *Médamoud*, 1929, t. VII, p. 11, *idem*, 1927, t. V, p. 130.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

 *Médamoud,* 1927, t. V, p. 130, « le roi Kaï-amenemhat a fait, à savoir : ses fondations à son père Montou, seigneur de Thébaïde, [qui est] dans Médamoud. »

« Montou, taureau qui réside à Médamoud »,

 *Médamoud,* 1927, t. V, p. 85 et 140, *idem,* 1930, t. VIII, p. 95 et 96.

« Montou, seigneur de la Thébaïde, taureau qui réside à Médamoud »,

 *Médamoud,* 1928, t. VI, p. 41, *idem,* p. 89,

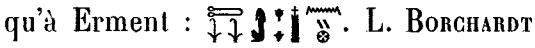
 *Médamoud,* 1929, t. VII, p. 98, *idem,* 1930, t. VIII, p. 95.

 *Médamoud,* 1929, t. VII, p. 88 (table de culte d'Usirtasen III), « le roi a fait ses fondations à son père Montou, seigneur de la Thébaïde, roi des deux régions de l'Égypte (mot à mot : roi des deux terres), taureau qui réside à Médamoud. »



Bloc 151 un des deux côtés, mentionné in *Médamoud,* 1929, *Fouilles de l'I. F. A. O.,* t. VII, p. 118. Époque Usirtasen III.

(a) Toute la partie antérieure a été martelée sur le monument en place, à l'époque du schisme d'Aménophis IV.

La mention de l'épouse de Montou à Médamoud, au Moyen Empire, n'a pas été trouvée. A cette époque, celle de Montou à Tôd est Tanent, de même qu'à Erment : . L. Borchardt, *Statuen . . . , Musée du Caire,* 998, « Tanent qui réside à Erment (*On*) ». *On* étant ici en relation avec la Thébaïde (*supra,* p. 9), le doute n'est pas possible entre Héliopolis et Erment.

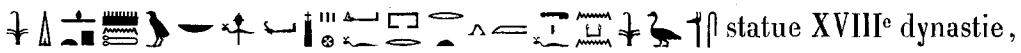
Exemples douteux soit comme sens, soit comme époque,

 *Tôd,* 1934 à 1936, *Fouilles I. F. A. O.,* t. XVII, p. 136, « proscynème à Montou-Râ, roi des dieux, taureau qui réside à Tôd ».

BIFAO 40 (1941), p. 1-49 Fernand Bisson De La Roque
Note sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Cette inscription est sur un fragment de stèle non datée. Elle pourrait être, d'après le style, du Moyen Empire; mais la forme Montou-Râ est un pléonasme de Basse Époque.

Montou, à la XII^e^ et à la XIII^e^ dynasties, est « seigneur de Khesf Âountiou » dans l'île d'Uronarti au Soudan (2^e^ cataracte) :

 statue XVIII^e^ dynastie, G. Steindorff, in *Miszellen, Zeitschrift,* XLIV (1907), p. 96, « Proscynème à Montou, seigneur de la forteresse du refoulement des Anou (mentionnée également sur une stèle du Musée de Khartoum, Usirtasen III), pour qu'il donne la sortie [d'offrandes] devant lui, au Ka du fils royal [de Kouch] User. »

Les Anou, fondateurs d'Héliopolis, la *ville de Râ* à la pointe du delta et d'Hermonthis, le *don de Montou* qui fut la principale cité de la Thébaïde avant la XII^e^ dynastie, avaient été refoulés aux temps protohistoriques dans le désert de l'Est vers le Sud, région de savane d'où rayonnèrent les Blemmyes à l'époque romaine et où vivent de nos jours les Bicharîn. Vague impénétrable de subsistance d'un germe, image de ce que livre la documentation littéraire.

Les aventures de Sinouhit, connues par divers papyrus d'une œuvre Moyen Empire reproduite au Nouvel Empire, ne donnent aucun titre guerrier à Montou, mais le placent en parallèle avec Râ :

 (Blackman, *Middle-Egyptian stories, Bibliotheca Ægyptiaca,* 1932, 141-142) « Je fis louange à Montou »;

 (*idem,* 206) « Ton *Ka,* dieu beau maître des deux terres, aimé de Râ [et] loué de Montou, seigneur de Thébaïde »;

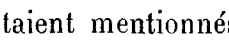
 (*idem,* 237) « c'est le vénérable, aimé de Montou, seigneur de la Thébaïde. »

D'après la transcription de Blackman : Montou de même qu'Amon (*idem,* 206) ont le déterminatif ancien des dieux et, dans le même papyrus, le déterminatif de la ville s'échange avec celui du nome dans *ouast.*

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

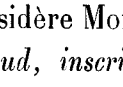
A ma connaissance Montou, qui refit l'unité de l'Égypte comme dieu patron des Montouhotep à la XI[e] dynastie, ne fut jamais désigné comme un dieu combattant avant le Nouvel Empire.

XVIII[E] DYNASTIE.

La nuance de religion officielle entre XI[e] et XII[e] dynasties, entre Montou ou Amon comme dieu suprême, se retrouve sous d'autres noms et sous un autre aspect entre la XVIII[e] et la XIX[e] dynastie. C'est Amon et ses princes thébains qui ont débarrassé l'Égypte des Asiatiques de l'époque hyksos. Parmi le ramassis de peuplades envahissantes, les historiens du jour voient surtout des Mitanniens ou des Cananéens poussés par les Mitanniens. Certains écrits cinquantenaires voyaient, surtout d'après Flavius Josèphe, *Réponse à Appion*, chap. v, etc., en ces conquérants de l'Égypte des Pasteurs d'Asie, parmi lesquels étaient mentionnés les  Mentiou Sati, nomades de la péninsule sinaïtique. Alors que la XVIII[e] dynastie commence par le triomphe d'Amon, vers la fin de cette période conquérante les pharaons thébains ou du sud reviennent à la religion dominante du nord de l'Égypte ou religion solaire, de mentalité mieux comprise par les peuplades conquises à l'Est. Dès Aménophis III et surtout sous Aménophis IV le culte solaire est prédominant à la Cour. Les noms d'Amon et de Montou sont martelés sur les monuments (nombreuses architraves en calcaire d'Usirtasen III à *Médamoud*, 1926, *Fouilles I.F.A.O.*, t. IV, p. 67 et *Médamoud*, 1929, *Fouilles I.F.A.O.*, t. VII, p. 118 ainsi que d'autres inédites) pendant le court règne de ce roi. Le clergé d'Amon domine rapidement ce contre-courant où les influences étrangères s'infiltrent. A la XIX[e] dynastie, ce sont les Ramsès et les Séthi, des fidèles du Soleil et de Seth, des chefs formés à la frontière d'Asie, qui deviennent pharaons. Sur les temples thébains, leurs victoires sont des victoires d'Amon; mais Amon devient Amon-Râ. Ce double dieu est un syncrétisme facultatif bien antérieur, mais il prend alors un aspect dogmatique.

Le vieux dieu de la Thébaïde Montou suit l'orbite d'Amon. Certains de ses sanctuaires sont conservés et paraissent avoir été respectés à la XVIII[e] dynastie, tel celui de Tôd, bien qu'à cette époque à peu près tous les temples du Moyen Empire aient été refaits. Dans les nouvelles constructions, à

BIFAO 40 (1941), p. 1-49 Fernand Bisson De La Roque
Note sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

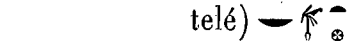
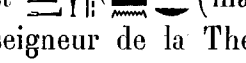
l'intérieur des enceintes antérieures de Montou, le culte de ce dieu semble maintenant s'associer à celui d'Amon. Toutefois à Médamoud un montant de porte d'Aménophis II considère Montou-Râ comme *roi des dieux :*  *Médamoud, inscriptions* 1925, *Fouilles I. F. A. O.,* t. III, p. 29.

L'enceinte de Montou à Karnak, non encore déblayée, donne l'espoir de documents sur le culte dans les temples de ce dieu à cette époque. Le texte dédicatoire d'Aménophis III, dans les ruines du principal temple subsistant, est à l'adresse d'Amon, ce qui laisse supposer que Montou passe au second rang dans ce nouvel édifice.

Les ruines d'Hermonthis font aussi espérer beaucoup d'inscriptions relatives au culte dans les enceintes de Montou à la XVIII^e^ dynastie.

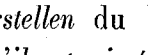
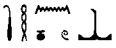
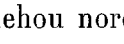
A cette époque, si les combattants vaincus sont livrés à Amon, Montou joue son rôle dans la bataille. La décoration du char de Thotmès IV me semble ouvrir le thème de *Montou combattant,* d'après lequel les vulgarisateurs égyptologues classent encore ce dieu, sans tenir compte de son aspect astral à l'Ancien Empire, de sa prédominance au début du Moyen Empire et surtout de sa fonction essentielle : celle de dieu générateur. Fait curieux, c'est à l'époque où il devient *dieu combattant* que son taureau s'éclipse de la documentation. Le taureau dans l'Égypte ancienne est surtout considéré comme reproducteur et son rôle de destructeur se perd dans la protohistoire, où il figure le roi attaquant (J. Capart, *Les débuts de l'Art en Égypte,* fig. 168 et 165) au même titre que le faucon, le lion et autres animaux, images vivantes de divinités patronnes du chef (*idem,* fig. 160). Hors notre faculté imaginative, le taureau de combat ne semble exister en Égypte que dans des mythes de Basse Époque.

Le paisible taureau sacré de Montou, qui ne devait s'attaquer qu'à des génisses, paraît se réfugier dans le domaine des us et coutumes paysans à l'époque des pharaons conquérants de la XVIII^e^ dynastie.

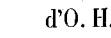
Un proscynème du haut fonctionnaire Minmôsé donne encore  (martelé)  *Médamoud, inscriptions* 1926, *Fouilles I. F. A. O.,* t. IV, p. 52. Ce personnage est  (martelé)  « prince, directeur des prophètes de Montou, seigneur de la Thébaïde », qu'un autre passage du texte exprime :  « prince directeur des prophètes dans

BIFAO 40 (1941), p. 1-49 Fernand Bisson De La Roque
Note sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

la demeure de Montou, seigneur de la Thébaïde». Ce texte étant un panégyrique, la mention de *taureau qui réside à Médamoud* pourrait être une formule antérieure qui ne répondrait plus forcément pour le moment à un culte pratiqué. Je continue à traduire  par Thébaïde, comme dans les textes du Moyen Empire, car ce mot indique beaucoup plus l'ensemble du nome que la ville capitale qu'évoque le nom de Thèbes. Ce fonctionnaire Minmôsé fit les campagnes de Thotmès III. Il eut ensuite le privilège des travaux dans les temples et il termina ses jours, probablement à Médamoud où sa statue fut trouvée, comme *directeur des vaches d'Amon.*

Avant cette plantureuse époque, *Thotmès Ier est aimé de Montou,* seigneur *de la Thébaïde*  *Urk.* 87, cf. *die Belegstellen* du *Wörterbuch,* [à titre de] *sauveur de la terre des ancêtres,* alors qu'*il est aimé d'Amon-Râ* [comme] *exterminateur des nègres.* La nuance ne peut être mieux marquée entre Montou de la XIe dynastie qui a sauvé l'Égypte de la division intérieure et Amon associé à Râ, le dieu qui en impose aux populations étrangères du sud, mélangées de nègres et de ces peuplades infiltrées par les oasis qui seront classées sous le nom de  Tehennou, refoulés au sud de la Libye[1] par les  Timehou nordiques, chez lequels, tant ceux du sud que ceux de l'ouest, le culte d'Amon s'imposera de plus en plus, sinon comme dieu originaire de l'occident, tout au moins comme divinité acclimatée.

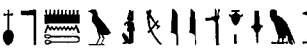
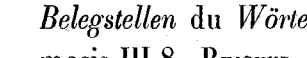
Sous Hatshepsout, dans ce Deir el-Bahri où, à la complexité des changements successifs de descendance, se mêlent les restaurations postérieures, une énumération de divinités du sud et du nord nomme  (restauration de Ramsès II) *Montou, seigneur de la Thébaïde* entre *Toum d'Héliopolis* et *Khnoum des cataractes, Urk.* IV, 247; cf. *die Belegstellen* du *Wörterbuch,* après *Amon, seigneur de Karnak.*

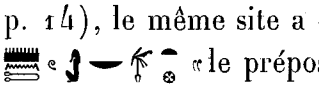
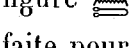
[1] Le sud de la Libye a récemment donné le nom  *Hmt,* Ancien Empire IVe dynastie (*The Illustrated London news,* vol. 192, p. 525, March 26, 1938), connu par ailleurs dans le Delta occidental : H. Gauthier, *Dict. géogr.,* IV, p. 29. Je suis tenté de rapprocher ce mot du nom ethnique des habitants du Nord-Est Africain, les Hamites (Chamites). Une exploration d'O. H. Myers (*Geographical Journal,* vol. XCIII, No. 4, April 1939) a donné, à Uweinat, Gilf Kebir, Kharga et Dakhla, ainsi que sur la lisière du désert ouest à Erment, de la poterie saharienne considérée par l'auteur comme pouvant remonter à 2500 ans avant notre ère, c'est-à-dire de la fin de l'Ancien Empire, VIe dynastie égyptienne.

BIFAO 40 (1941), p. 1-49 Fernand Bisson De La Roque
Note sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le même dictionnaire donne comme exemples sous Thotmès III :

 Erment (Lepsius, *Denkm.* Text IV, 1), « Montou le brave »,

 Wadi Halfa, « le roi (mot à mot : dieu bon) aimé de Montou, le puissant de cœur qui domine ses ennemis » cf. *die Belegstellen* du *Wörterbuch* et  Barkalstele Thutmosis III 8, Reisner, *Á. Z.* 69 (1933) « le roi est vaillant comme Montou » cf. *die Belegstellen* du *Wörterbuch*. Ces exemples introduisent le rôle décerné à cette époque au dieu mis en marge dans la religion amonienne.

D'Aménophis II, outre le montant de porte *in situ* à Médamoud (*supra*, p. 14), le même site a donné une statue du fonctionnaire Maanakhtef  « le préposé (ou directeur) du temple de Montou, seigneur de la Thébaïde », où, dans une suite de proscynèmes à différentes divinités, figure  « Montou qui réside en Thébaïde » et où une invocation est faite pour que la statue reste dans  « le grand château de Montou » qu'É. Drioton considère comme « Cour de justice », *Médamoud, inscriptions*, 1926, *Fouilles I. F. A. O.*, t. IV, p. 50.

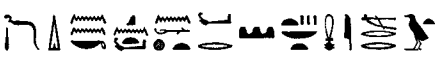
MONTOU COMBATTANT SUR LE CHAR DE THOTMÈS IV.

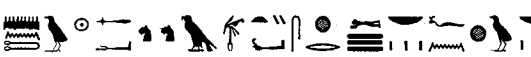
Le char de Thotmès IV, belle œuvre artistique, donne sur trois tableaux deux images de Montou. L'une est symbolique, l'autre peut être envisagée comme « prise de vue », comme répondant à une réalité.

Sur la première (Theodore M. Davis, *Tomb of Thoutmôsis IV*, 1904, pl. XII) le dieu protège le roi qui, sous forme de sphinx, piétine les étrangers révoltés. Montou est représenté avec un corps d'homme, vêtu d'une tunique de plumes. Ses bras sont munis d'ailes. Sa main droite porte le *Khopesh* ainsi que les signes de vie, stabilité et force. Il a la tête de faucon surmontée de deux plumes et d'un disque solaire encerclé de deux uræus. Ce serpent jumelé, couramment représenté au Moyen Empire, se réduit petit à petit au début du Nouvel Empire au serpent unique. Le double uræus doit indiquer la double royauté.

BIFAO 40 (1941), p. 1-49 Fernand Bisson De La Roque
Note sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

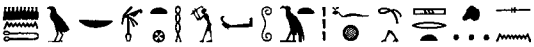
Montou obombre le roi en sphinx qui piétine des Asiatiques :



 (*idem*, p. 31). « Montou-Râ, grand de vaillance, faucon thébain qui abat tous les pays et tous les barbares; il donne au roi : force et victoire sur tout pays selon ton désir. »

Même scène, le roi piétine des nègres :



 (*idem*, p. 32). « Montou, seigneur de la Thébaïde, qui frappe les nègres, qui détruit leur nez : je te donne un bras vaillant pour dompter les bédouins dans leurs sites. »

La seconde image (*idem*, pl. X) donne une scène de combat, où le roi sur son char tire de l'arc contre une troupe d'ennemis en fuite. Les bras du roi sont soutenus par un Montou debout sur le char, à côté de Thotmès IV :


(*idem*, p. 27). « [Le roi] belle divinité, aimé de Montou, stable de face en tous travaux, valeureux sur les chevaux comme Astarté, puissant de cœur dans la mêlée, maître de force, maître de ce qui se fait ».

L'iconographie de ce char, mobilier funéraire du roi, doit être envisagée dans un sens, sinon exclusivement magique, tout au moins de signification religieuse. Les thèmes ne peuvent être regardés comme purement fantaisistes et doivent être interprétés suivant nos connaissances. Si la première scène est purement symbolique, la seconde semble répondre à une réalité : le roi combattait lui-même sur le char. La présence de Montou, fait spécial, peut être interprétée de deux façons : soit comme une apparition céleste, soit comme une présence réelle d'un représentant masqué du dieu. Ceci ne serait pas contraire aux us et coutumes africains et pharaoniques. Le roi d'Égypte allait au combat avec son lion familier. Il portait sur son casque un serpent métallique, substitution d'un fait primitif : le chef africain des nomes de l'Égypte néolithique devait avoir pour le défendre un uræus. Bien que sans

BIFAO 40 (1941), p. 1-49 Fernand Bisson De La Roque
Note sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

exemple probant, il n'est pas impossible que la chasse au faucon ait existé. L'usage des masques dans les cérémonies de l'enterrement et de certaines fêtes est connu. Il ne me paraît pas contraire à l'esprit critique d'avancer que cet usage peut être rapproché des coutumes africaines abâtardies, reconnues de nos jours. Le masque de guerre de certaines peuplades actuelles (G. Montandon, *Traité d'Ethnologie*, 1934, p. 725) pourrait-il avoir été en usage à l'époque pharaonique? C'est une question que je soumets sans la résoudre. En tout cas Montou est considéré, sur le char de bataille du pharaon Thotmès IV, comme *dieu combattant*. Ce thème iconographique est développé dans une œuvre littéraire de la dynastie suivante.

XIX^{e} ET XX^{e} DYNASTIES.

Entre les guerres contre les Hittites, aristocrates militaires qui remplacèrent les Mitanniens dans l'Asie Occidentale, et les guerres contre l'invasion maritime d'occidentaux, s'intercale le roi-soleil Ramsès II. Il récolta les lauriers des Thotmès et des Aménophis. Un poème synthétisa la réaction égyptienne contre les poussées de l'Est. Ce poème, attribué à Pentaour, exalte la bataille de Qadesh. Montou y est invoqué, tout comme Amon et Baal, mais sa protection guerrière est accentuée. Cette œuvre littéraire a fortement contribué à faire classer Montou, peu connu des vulgarisateurs, comme dieu de la guerre, bien que toute conception de divinité-entité, du type forgé par les Grecs classiques, soit étrangère à la mentalité égyptienne, même à celle qui avait subi des influences répétées du dehors. L'école égyptologique d'il y a cinquante ans n'a pas été aussi aventureuse (Lanzone, *Diz. di Mitologia Egizia*, 1881-1882). Legrain n'a pas présenté ce dieu sous cet aspect. Il est dangereux, non seulement de ne tenir compte que de textes d'une unique époque, mais encore de ne pas distinguer les genres dans les écrits antiques. Une histoire de France faite d'après Victor Hugo serait vite infirmée! Le récit poétique de la bataille de Qadesh est certes un document, mais il doit subir un examen critique; il n'en reste pas moins un appoint de premier ordre. Si Montou n'y est pas dieu de la guerre, il y est envisagé, tout comme sur le char de Thotmès IV, sous son aspect Nouvel Empire de *dieu combattant*. Son rôle astral et son rôle générateur semblent éclipsés à cette

BIFAO 40 (1941), p. 1-49 Fernand Bisson De La Roque
Note sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

époque. Son taureau est relégué à l'étable et son domaine céleste n'est pas mentionné dans le *Livre des morts* où la religion populaire osirienne, d'inspiration terrestre, a pris le pas sur la religion royale solaire.

L'opportunité d'un protecteur dans les combats se fit sentir pour repousser les Asiatiques dès le début du Nouvel Empire. Un dieu de Thébaïde qui avait refait l'unité du royaume au début du Moyen Empire, mais qui avait été ensuite contre-balancé par le dieu de la nouvelle capitale, parut sans doute répondre au besoin du moment. Le clergé, dont le chef suprême était le pharaon, aurait établi ainsi Montou protecteur des armées.

A côté de ce rôle nouveau de Montou, qui ne disparaîtra plus, ses rôles antérieurs de *dieu astral* et de *dieu générateur* lui reviendront dès l'époque où le clergé d'Amon ne dominera plus la politique du pharaon.

LE POÈME DE LA BATAILLE DE QADESH.

 Ch. Kuentz, *La bataille de Qadech, Mémoires I. F. A. O.*, t. LV, p. 372, Abou-Simbel (14), « le roi est puissant comme son père Montou ».

 *idem*, p. 214, K 1 (2-3), « la force de Ramsès II [est] comme Montou ».

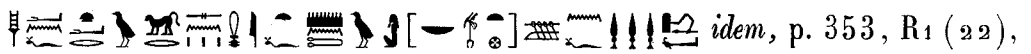
 *idem*, p. 222, K 1 (7-8), « le roi est puissant comme Montou lorsqu'il paraît, tous les pays tremblant devant lui ».

 *idem*, p. 224, K 1 (9), « voici que Sa Majesté marche en avant comme son père Montou, seigneur du nome thébain ».

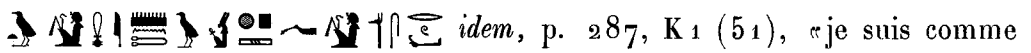
 *idem*, p. 237, K 1 (17), « voici que Sa Majesté se lève comme son père Montou, elle a pris les équipements de combat ».

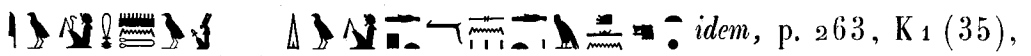
 *idem*, p. 330, L 2 (1), « Ramsès II a pris les équipements de son père Montou ».

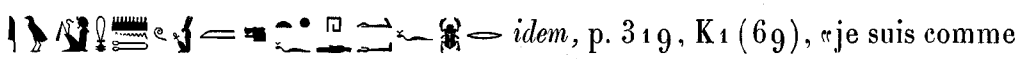
BIFAO 40 (1941), p. 1-49 Fernand Bisson De La Roque
Note sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

 *idem*, p. 353, R1 (22), «le roi se mit en fureur contre eux comme son père Montou, seigneur de la Thébaïde, il a pris les équipements de combat».

 *idem*, p. 255, K1 (30), «je suis comme Montou, je lance les flèches du bras droit».

 *idem*, p. 287, K1 (51), «je suis comme Montou, mon glaive étant puissant».

 *idem*, p. 263, K1 (35), «je suis semblable à Montou : je fais qu'ils goûtent ma main dans la durée d'un instant».

 *idem*, p. 319, K1 (69), «je suis comme Montou en son heure, quand son attaque se produit».

 *idem*, p. 305, K1 (62), «je me suis précipité au combat comme un taureau muni (de cornes). J'apparus contre eux semblable à Montou».

Je remarque que seul le dernier exemple fait allusion au taureau et que ce taureau n'est pas désigné comme taureau sacré de Montou.

La stèle du conte de la fille du prince de Bakhtan, version de la fin du Nouvel Empire thébain, donne parmi les qualités de Ramsès II :

 cf. Budge, *An Egyptian reading book*, 1896, 41, 6, «le roi est taureau, dieu sortant le jour des victoires, comme Montou».

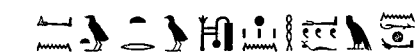
Ici le rapport du taureau avec Montou est plus net. Toutefois il ne faut pas oublier que tout roi est taureau ou être fort, qu'Amon, ainsi que Min, est à titre de divinité génératrice «taureau de sa mère». Le roi chasse le taureau sauvage, mais le taureau de combat ne figure pas dans l'imagerie égyptienne. Dès l'époque où l'indigène d'Égypte devient cultivateur en restant éleveur, le taureau de production peut être rajeuni par le taureau sauvage, mais aucune opportunité de sélection ne donne vraisemblablement le taureau de combat. Si Ramsès II est semblable à Montou lorsqu'il combat, c'est comme Montou dieu faucon, sans qu'il soit fait nettement allusion au Montou taureau sacré.

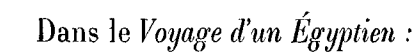
BIFAO 40 (1941), p. 1-49 Fernand Bisson De La Roque
Note sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dans G. Roeder, *der Felsentempel von Bet el-wali, coll. des Temples immergés de la Nubie, Service des Antiquités de l'Égypte,* 1938, p. 15 :

 « Ramsès II stable sur le char comme seigneur de la Thébaïde »; l'auteur considère qu'il s'agit de Montou. Il est à signaler que dans cette marche porte les deux déterminatifs et du nome et de la capitale.

Dans la stèle de Koubân, C. E. Sander-Hansen, *Historische Inschriften der 19. Dyn., Bibliotheca Ægyptiaca,* Bruxelles 1933; parmi les qualités de Ramsès II :

 Kuban 3, cf. *die Belegstellen* du *Wörterbuch,* « on a donné les couleurs[1] à ses membres dans les victoires de Montou ».

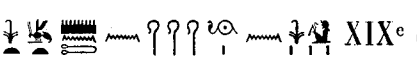
Dans le *Voyage d'un Égyptien :*  Anastasi I, XXVIII 2, cf. Budge, *An Egyptian reading book,* 1896, p. 292, 2, la traduction de F. Chabas est : « je suis du germe[2] de Montou. »

Dans la description de la résidence de Ramsès II au delta :

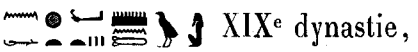


Anastasi IV, 6, 5-6, cf. Alan H. Gardiner, *Late-Egyptian miscellanies,* in *Bibliotheca Ægyptiaca* VII (1937), « Ramsès v. s. f. y est dieu, Montou est dans les régions à l'état de divinité héraut ».

Die Belegstellen du *Wörterbuch* II 330, 1, donne :

 XIX^e^ dynastie, Karn. ⟨338⟩, « Le roi est le Montou des souverains et le Râ des rois ».

Idem, II 317, 16 et 17 :

 XIX^e^ dynastie, Karn. ⟨340⟩, XIX^e^ dynastie,

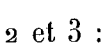
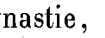
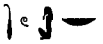
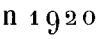
[1] *Terou* « couleurs », Pierret, *Dic...;* P. Tresson, *Stèle de Kouban, Bibliothèque d'Études, I.F.A.O.,* 1922 donne à ce mot le sens de « couche, trempe ».

[2] *Wḏ* in *Wörterbuch* « cours d'eau », emploi figuré.

BIFAO 40 (1941), p. 1-49 Fernand Bisson De La Roque
Note sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Karn. ⟨349⟩,  XIX^e dynastie, Luksor ⟨518⟩ et  *ibid.* ⟨574⟩ XIX^e dynastie.

Tous ces exemples s'appliquent à Montou «le glaive des victoires» et le premier cité confirme pour cette époque son ancien aspect de divinité solaire. De nombreux autres exemples confirment que la principale résidence de Montou est à Erment :

Idem., II 92, 2 et 3 :  Théb. Grab Nr. KK (L., *D.*, Text III 264) XVIII^e dynastie,  London, Insc. Budge, 1910, 1194 n. R.,  Mayer A. Rs. 1, 23 (Peet, *The Mayer-Papyri in Liverpool,* London 1920, Egypt Expl. Society),  Papyrus Abbott 8 *a*, 17,  P. Rhind I 11, 1 (G. Möller, *Die Totenpapyrus Rhind des Museums zu Edinburgh,* Leipzig 1913).

L'appellation Montou-Râ est exceptionnelle :

Idem, II 2, 92 *e*  Papyrus de Berlin 3056, 3, 2, «Montou-Râ qui réside à Thèbes».

MENTIONS DE MONTOU DANS DEUX TEMPLES

DE RAMSÈS III EN THÉBAÏDE.

Au Nouvel Empire Montou ne joue aucun rôle dans le *Livre des morts* des sujets du Roi, où la religion populaire osirienne domine la religion royale dans laquelle le culte solaire se maintient par tradition.

Au Nouvel Empire, en Thébaïde, le culte de Montou semble avoir été en grande partie éclipsé par le culte d'Amon, même dans les enceintes sacrées de Montou. Dans les temples thébains de cette époque, où Amon est le dieu suprême, Montou paraît avoir eu une place de divinité parèdre. Si ce dieu est conservé par les Rois dans les temples qui lui sont étrangers, la cause primordiale ne me paraît pas être son rôle de dieu combattant qui est récent et de thème surtout littéraire, mais me semble devoir être plutôt son caractère de dieu astral s'englobant dans le culte solaire.

BIFAO 40 (1941), p. 1-49 Fernand Bisson De La Roque
Note sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La documentation d'inscriptions de temples du Nouvel Empire se réduit à peu. Les temples funéraires de la XVIII[e] dynastie furent détruits à l'époque pharaonique et les temples de la rive droite de cette même dynastie furent remaniés à la XIX[e] dynastie. La publication des temples ne fait que commencer, aussi il serait prématuré d'essayer un *corpus* de Montou à Thèbes. Je me contente pour le moment de prendre un temple funéraire et les temples de Ramsès III à Karnak, l'un et les autres en cours de publication à l'Institut de Chicago. Étant donné que Montou figure aussi bien dans un temple de Karnak que dans le temple de Médinet Habou, il n'y a pas lieu de se demander si sa présence à Médinet Habou est due à un culte local de Montou en ce lieu, antérieur au Nouvel Empire.

Dans le temple de Médinet Habou, je classe les exemples en deux catégories : les textes cultuels et les textes d'annales. Dans ces derniers Montou figure suivant le thème littéraire que le poème de la bataille de Qadesh nous a fait connaître. Pour éviter l'abus de répétitions cette catégorie sera ramenée à un classement de formules. Quant aux textes cultuels, pour les recherches dans cet article, je donne un choix d'exemples.

LES TEXTES D'ANNALES DE MÉDINET HABOU.

Les textes d'annales de Médinet Habou développent les thèmes relatifs à Montou, déjà rencontrés dans le récit poétique de la bataille de Qadesh (*supra*, p. 19). Je les classe arbitrairement en six formules avec renvois à la publication *University of Chicago*, volumes, planches et lignes = pl. . . . , l. . . . , pages des *Studies* n° 12 = p. . . . et lorsqu'il y a lieu à G. Daressy, *Notice* = D., *N.*, p. . . .

I. — Montou est un dieu du ciel, dans lequel le roi s'incarne et apparaît aux hommes :

Pl. 19, l. 1, p. 11 « le Roi est en forme de Montou, fils de Nout »; pl. 22, l. 10, p. 13 « réjouissez-vous au ciel, car le Roi apparaît comme Montou »; pl. 31, l. 12, p. 38 « Sa Majesté monte contre la forteresse de Zahi sous forme de Montou »; pl. 35, l. 11, p. 40 dans la chasse aux lions « Montou est la protection du Roi »; pl. 46, l. 6, p. 51 « Montou dans sa

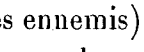
BIFAO 40 (1941), p. 1-49 Fernand Bisson De La Roque
Note sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

réelle forme»; pl. 62, l. 1, p. 59 «le Roi est beau en équitation comme Montou, il apparaît comme Râ»; pl. 79, l. 2, p. 71 «le Roi, fils d'Amon, bras vaillant comme Montou qui réside en Thébaïde»; pl. 82, l. 35, p. 82 «Montou dans l'aspect d'homme» et pl. 109, l. 6, p. 137 «le Roi apparaît semblable à Montou, sa force semblable à celle du fils céleste».

II. — Montou est le père spirituel du roi :

Pl. 24, l. 1-2, p. 17 «le Roi, grand de force comme son père Montou»; pl. 46, l. 1, p. 49 «le Roi est riche en force comme son père Montou»; pl. 77, l. 18-20, p. 69 «Amon t'a donné tout pays sous ton poing, comme ton père Montou (disent les prêtres au Roi)»; pl. 79, l. 17, p. 73 «le Roi est vaillant lion, fort de bras, comme son père Montou»; pl. 83, l. 62, p. 87 «le Roi est comme la forme de Râ, furieux et vigoureux de cœur comme son père Montou»; pl. 86, l. 26, p. 91, D., *N.*, p. 69 «arme du Roi est grande du Grand Destin (?), comme son père Montou»; pl. 92, l. 4, p. 98 «le Roi est comme la force de son père Montou» (voir également VI); pl. 92, l. 17, p. 99 «grande est la force, ô Roi, comme (celle de) ton père Montou.

III. — Montou est la force du roi dans la guerre :

Pl. 17, l. 8, p. 9, D., *N.*, p. 186 «Roi fort et puissant comme Montou (dans la campagne contre les Libyens); pl. 18, l. 1, p. 10 «que vive le Roi, Montou va en avant»; pl. 27-28, inscription de l'an V, D., *N.*, p. 108 à 116, l. 25, p. 24 «la force du Roi est devant les ennemis comme (celle de) Montou», l. 36, p. 26 «(le Roi) est puissant comme Montou», exemple donné in *die Belegstellen* du *Wörterbuch*, l. 64-65, p. 33 «la forme du Roi est comme Montou, lorsqu'il va en avant il fait que tout pays s'affaisse à sa mention»; pl. 43, l. 16, p. 45, en présentant des captifs à la triade d'Amon : «je suis comme Montou devant eux»; pl. 44, l. 23, p. 48, les captifs reconnaissent l'assimilation du Roi à Montou; pl. 46, l. 1, p. 49 «le Roi est puissant en force comme Montou qui anéantit les neuf arcs (c'est-à-dire tous les pays ennemis) et détruit ce qui est dans leur terre»; pl. 46, l. 22, p. 55 «(Moi le Roi), je suis à l'état de Montou le fort, un quelqu'un (?) devant eux (les ennemis)»; pl. 75, l. 8, p. 65  «la force de Montou imprègne tes membres»; pl. 78, l. 19, p. 71 «le Roi est conscient de sa force, car il

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

est comme Montou »; la force de Montou est aussi exaltée dans l'inscription de l'an XI, pl. 80-83, l. 8, p. 75; l. 40, p. 83 et l. 47, p. 84; pl. 86, l. 32, p. 91 « le Roi est comme Montou le fort, ses pieds sur la tête de l'ennemi »; pl. 87, l. 4, p. 94 « le Roi est comme Montou, lorsqu'il prend son arc »; pl. 94, l. 4, p. 100, D., *N.*, p. 90 « conscient de (sa) force, (le Roi) est Montou conquérant des plaines et des monts »; pl. 96, l. 6, p. 101 « mon arme (dit le Roi) est grande et forte comme (celle de) Montou », l. 17, p. 102 « que la force de Montou imprègne tes membres »; pl. 101, p. 108 « Montou lui (le Roi) transmet sa force, le fils de Nout ses victoires »; pl. 111, l. 11, p. 139, dit par un personnage Soumeson devant un lutteur « tu es comme Montou . . . ».

La figuration de Montou armé d'un arc et de flèches, à Tôd dans la cachette des idoles, décoration d'époque gréco-romaine (Champollion, *Notices*, I, p. 292) continue la conception du Nouvel Empire de Montou porteur d'armes.

IV. — Montou est une divinité proprement égyptienne :

Pl. 23, l. 56, p. 16 « je suis comme Montou à l'état de Roi sur l'Égypte »; pl. 46, l. 6, p. 51 « Montou dans sa réelle forme est celui qui est sur l'Égypte » et pl. 99, l. 26, p. 105 « Montou est celui qui est (sur) l'Égypte ».

V. — Montou est comparé à Baal :

Pl. 37, l. 1-3, p. 41, D., *N.*, p. 191 « le Roi est Montou sur l'Égypte, grand de force comme Baal sur les pays étrangers ». Le nom du dieu asiatique Baal est déterminé ici par l'animal Séthien. Le syncrétisme Montou-Baal d'un texte religieux d'époque ptolémaïque à Tôd (*Tôd*, 1934-1936, *Fouilles I. F. A. O.*, t. XVII, p. 11) reprend ce thème Nouvel Empire.

VI. — Montou est pendant de Seth dans les combats :

Pl. 16, l. 12, p. 8, D., *N.*, p. 186 où Seth a été oublié « Montou et Seth sont la protection magique à droite et à gauche du Roi »; pl. 35, l. 13-14, p. 40 (chasse aux lions) « le Roi est fort comme Montou, ses cris et sa renommée sont comme ceux de Seth (*sic*) »; pl. 80, l. 10-11, p. 75, D., *N.*, p. 82, passage cité par P. Montet, *Les nouvelles fouilles de Tanis*, 1929-1932,

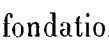
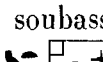
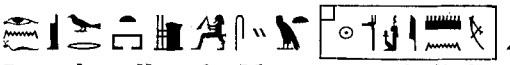
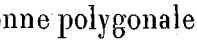
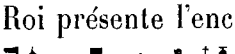
BIFAO 40 (1941), p. 1-49 Fernand Bisson De La Roque
Note sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

p. 31 et par J. Capart, *Le cheval et le dieu Seth* in *Mélanges Maspero, Mémoires de l'I. F. A. O. du Caire,* t. 66, p. 229 «Montou et Seth sont avec le Roi dans tous les combats, Anta et Astarté sont son bouclier»; pl. 92, l. 4-5, p. 98 «le Roi est comme la force de son père Montou, comme Seth lorsqu'il regarde son ennemi»; pl. 101, l. 15-16, p. 106, D., *N.*, p. 62 «Amon ordonne que Montou et Seth soient avec le Roi, que Khonsou, Horus et Soped soient les protecteurs de ses membres».

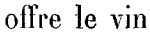
Montou, Seth et Baal se confondent dans une figure littéraire qui, d'après des fragments d'un papyrus du Musée de Turin (publiés par Giuseppe Botti in *Rendiconti della R. Accademia Nazionale dei Lincei,* 1922, p. 348-353, cf. J. Capart, *Le cheval et le dieu Seth* (1933) in *Mélanges Maspero, Mémoires de l'I. F. A. O. du Caire,* t. 66, p. 227), remonterait à Thotmès III.

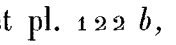
Montou n'est pas plus que Seth et Baal dieu de la guerre, mais il est de même qu'eux un appui moral dans le combat.

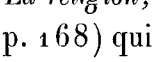
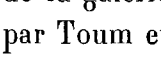
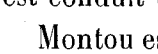
LES TEXTES CULTUELS DE MÉDINET HABOU.

Il ne me paraît pas probable que Montou ait reçu un culte à Médinet Habou. En tant que dieu du ciel, se rattachant à la religion solaire qui prédominait dans le culte funéraire des Rois, Montou était honoré dans le temple funéraire de Ramsès III. Toutefois la salle 15, vestibule de 16 (G. Daressy, *Notices,* salles 10 et 11), porte texte de dédicace :  «le Roi a fait des fondations à son père Montou, seigneur d'Erment» sur bande au-dessus du soubassement de la paroi sud et   sur la paroi nord. Dans la salle 16, Montou reçoit l'offrande des étoffes. Ce dieu est représenté à corps humain, tête de faucon, disque solaire et plumes. Sa manifestation en taureau vivant qui réside à Médamoud ne semble pas avoir eu lieu sous le Nouvel Empire. Pourtant, au petit temple XVIII^{e} dynastie de Médinet Habou, sur la face nord, la colonne polygonale nord-sud porte :  (D., *N.*, p. 15). A *Karnak, Ramses III's temple, Université de Chicago,* pl. 105 E : le Roi présente l'encens à . Mais un exemple comme :  «Horus des deux horizons, dieu grand, seigneur du ciel, taureau qui réside à Erment» *Medinet Habu, Chicago,* pl. 172, indique une

BIFAO 40 (1941), p. 1-49 Fernand Bisson De La Roque
Note sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

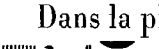
confusion dans les esprits. Au petit temple XVIII[e] dynastie de Médinet Habou,  est sur le troisième pilier, série nord de la face sud, ainsi que sur le dernier tableau ouest de la paroi extérieure du mur nord, où le Roi offre le vin (?) à . Au grand temple de la XX[e] dynastie, Montou est *grand dieu, seigneur du ciel, seigneur d'Erment et de Thébaïde :*

Ramsès III massacre un prisonnier devant  ainsi que devant Amon-Râ et reçoit d'eux le , sur les colonnes du portique sud de la première cour (*Chicago,* pl. 120 *b*, et Daressy, *Notice,* p. 99). Même figuration, *idem,* pl. 121 *c*, où Montou est  et pl. 122 *b*, où il est .  (sic) sur le montant intérieur sud de la porte de la première cour (Daressy, *Notice,* p. 76).

Montou, comme dieu du sud, est en pendant de Toum du nord (Ph. Virey, *La religion,* 1910, p. 107). Dans la salle 40 (*éd. Chicago,* salle 53 de D., *N.,* p. 168) qui précède le sanctuaire, sur les montants des portes, aux faces intérieures : le Roi est aimé de , de Toum et d'autres dieux. Au troisième tableau en partant du sud, du registre inférieur de la partie sud du mur ouest de la galerie ouest de la seconde cour (D., *N.,* p. 132) : le Roi est conduit par Toum et . A la paroi ouest ou paroi intérieure de l'encadrement de la porte de la première cour, sur l'architrave de la porte, côté sud : le Roi est conduit à Amon par  (D., *N.,* p. 75).

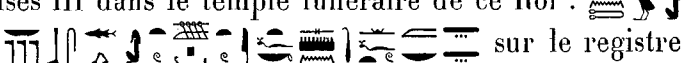
Montou est en parallèle avec Min, accompagnant Amon-Râ : dans la salle 46 (D., *N.,* salle 47, p. 166), sur la face intérieure du montant ouest du mur nord. Cette similarité s'explique par leur rôle commun de *dieu générateur,* dans la salle 45 (D., *N.,* salle 46, p. 166) où ils sont l'un et l'autre  *Ka-mout-f* « taureau de leur mère ».

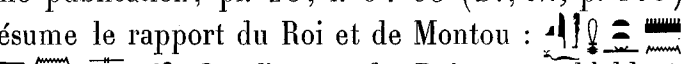
Montou forme couple tantôt avec Tanent, tantôt avec Râttaouï sur la face extérieure du mur nord du deuxième pylône (D., *N.,* p. 197) : au 15[e] groupe  et , au 14[e] (*sic*) groupe et et au 3[e] (*sic*) groupe suivi de Râttaouï peu lisible. Tanent, forme féminine de dieu du mythe solaire, est épouse de Montou dans le groupe Erment-Tôd dès la XI[e] dynastie (*supra,* p. 7). Râttaouï, forme féminine du soleil, ne m'est pas connue avant la XX[e] dynastie.

Dans la plupart des scènes Montou reçoit des offrandes : offrande de l'eau à  sur la deuxième colonne au nord de la travée centrale de la galerie

BIFAO 40 (1941), p. 1-49 Fernand Bisson De La Roque
Note sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ouest de la deuxième cour (D., *N.*, p. 131), autre offrande à  au registre supérieur de la face Est du deuxième pilier au sud de la porte sur le côté Est de la deuxième cour (D., *N.*, p. 128).

Montou introduit Ramsès III dans le temple funéraire de ce Roi :  sur le registre inférieur de la paroi intérieure du mur nord de la galerie ouest de la deuxième cour (D., *N.*, p. 131).

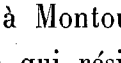
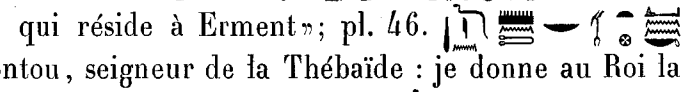
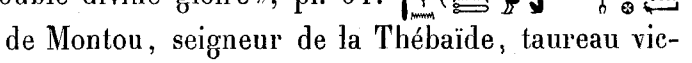
Montou embrasse Ramsès III :  « discours de Montou, seigneur de la Thébaïde : je te donne d'être brave, maître de toute force » sur la face sud du pilier de la salle 5 (*éd. Chicago*, pl. 177 *a* et D., *N.*, salle 14, p. 144). Un autre discours du dieu au Roi est donné dans l'*édition Chicago*, pl. 14. La même publication, pl. 28, l. 64-65 (D., *N.*, p. 115) donne un exemple qui résume le rapport du Roi et de Montou :  « l'aspect du Roi est semblable à Montou, lorsqu'il se montre : tout pays s'affaisse pour lui à sa mention ».

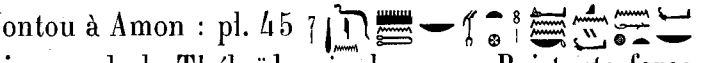
LES TEMPLES DE RAMSÈS III À KARNAK,

D'APRÈS L'ÉDITION EN COURS DE *THE UNIVERSITY OF CHICAGO*.

Les textes cultuels confirment Montou seigneur du ciel, seigneur de la Thébaïde et divinité qui domine les ennemis étrangers :

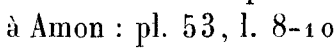
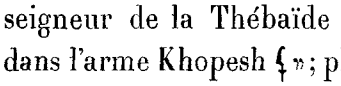
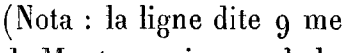
Pl. 14 (pilier) D.  « Montou, seigneur de la Thébaïde, taureau victorieux (épithète commune au Roi et au dieu) dominateur des Neuf arcs (c'est-à-dire des ennemis étrangers) ».

Le Roi fait offrande à Montou : pl. 42.  « Montou, seigneur de la Thébaïde qui réside à Erment »; pl. 46.  « discours de Montou, seigneur de la Thébaïde : je donne au Roi la divine puissance de la double divine gloire »; pl. 61.  « discours de Montou, seigneur de la Thébaïde, taureau victorieux, dominateur des Neuf arcs : je donne au Roi la divine puissance de la double divine gloire ».

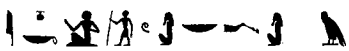
Le Roi conduit par Montou à Amon : pl. 45  « discours de Montou, seigneur de la Thébaïde : je donne au Roi toute force victorieuse »; pl. 103 F. « discours de Montou, seigneur

BIFAO 40 (1941), p. 1-49 Fernand Bisson De La Roque
Note sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de la Thébaïde : je donne au Roi vie et puissance à son nez (ce qui est en avant)»; pl. 62. Montou avec Maut, le Roi et Toum devant la triade d'Amon.

Montou tient la palme des millions d'années derrière le Roi faisant offrande à Amon : pl. 53, l. 8-10.  «discours de Montou, seigneur de la Thébaïde : je donne au Roi la force de la divinité contenue dans l'arme Khopesh »; pl. 54, l. 7-10.  (Nota : la ligne dite 9 me paraît devoir se lire après celle dite 10) «discours de Montou, seigneur de la Thébaïde : je donne au Roi les divines puissances de la double divine gloire, je donne au Roi ce qui fait la force» et pl. 99, l. 8-10  «discours de Montou qui réside en Thébaïde, dieu grand, seigneur du ciel : je donne au Roi les jubilés».

MONTOU ANTIDOTE.

 (*Papyrus magique Harris*, VIII 6) «Je suis le grand, maître du glaive (*Khepesh* ou de la force). Ne sois pas arrogant! Je suis Montou».

MONTOU DANS LA CRYPTOGRAPHIE (XIX^{E} DYNASTIE).

Le signe  semble avoir parfois la valeur  *victorieux* (É. Drioton, *Une figuration cryptographique sur une stèle du Moyen Empire*, 1933, in *Revue d'Égyptologie*, I, p. 203, dans un protocole de Ramsès II au temple de Louxor et p. 207 dans le nom d'Horus de Séti I^{er} à Abydos, cf. Mariette, *Abydos*, I, pl. 41 *b*, où «la déesse de Thèbes» tient en main deux flèches et non pas une massue, cf. É Drioton, *Les protocoles ornementaux d'Abydos*, 1935, in *Revue d'Égyptologie*, II, p. 4, note 4). Le même signe semble avoir par ailleurs la valeur  *vaillance* (*idem*, p. 7 *c*). Il est à noter que le même protocole donne  Montou assis pour Râ. Le même signe du dieu assis, à tête de faucon coiffée des plumes et du disque solaire, sert à écrire le nom de  dès la XII^{e} dynastie (*Tôd*, 1934 à 1936, *Fouilles I. F. A. O.*, t. XVII, fig. 61).

TANENT.

Sur une stèle du Nouvel Empire, *Tôd*, 1934 à 1936, *Fouilles I. F. A. O.*, t. XVII, p. 137, Tanent  est figurée à tête humaine, coiffée de son

BIFAO 40 (1941), p. 1-49 Fernand Bisson De La Roque
Note sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

emblème . Cette coiffure de déesse , signe F. 45 de A. H. Gardiner, *Egyptian Grammar,* de même valeur *ḥm* que , semble être l'image de l'utérus. Elle indique vraisemblablement une déesse génératrice. Tanent épouse de Montou, connue par les documents de la XI[e] dynastie (*supra,* p. 7), s'échange avec Râttaouï à partir de la XX[e] dynastie (*Médinet Habou,* p. 27). Les inscriptions postérieures semblent classer Tanent comme la principale épouse du Montou d'Erment et de Tôd, alors que le Montou de Médamoud a pour épouse Râttaouï.

DÉCHÉANCE AMONIENNE DE LA XXII[E] DYNASTIE AUX LAGIDES.

Cette période ne livre, à ma connaissance, que des redites et parfois tombe dans une surabondance et une superfluité de titres qui, loin de fournir des renseignements sur les croyances, donnent un dédale de conceptions et un enchevêtrement de religions. Le pouvoir entre les mains de pharaons d'origine étrangère, accentue le syncrétisme ramesside. La forme Montou-Râ, pléonasme solaire, n'est plus une exception d'opportunité permettant de faire figurer Montou à côté d'Amon à Médinet Habou sous Ramsès III (*supra,* p. 24).

Les documents de l'Égypte du nord sur Montou sont actuellement peu nombreux. J'en groupe ici quelques-uns, en négligeant le classement chronologique. Le papyrus hiératique 58035 du Caire, publié par W. Golénischeff, *Catalogue du Musée du Caire* paraît d'assez basse époque et provenir de Memphis. Trois appellations de Montou :

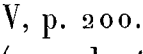
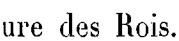
« Montou-Râ, Seigneur de la divine Thébaïde »,

« Montou, le chef de la grande place », et

« Montou, le Grand »

sauvent le dénommé Nes-ankh-f-n-Shou (qui ne se trouve pas in H. Ranke, *Personennamen*) des ennemis de l'Est et du sud, des maléfiques étrangers et des morsures ou piqûres d'animaux malfaisants. Engelbach, *A monument of prince Meneptah from Athribis* (Benha), in *Annales S. A. E.,* XXX (1930) « Discours de Montou-Râ, seigneur de la Thébaïde,

BIFAO 40 (1941), p. 1-49 Fernand Bisson De La Roque
Note sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

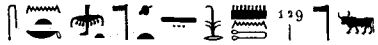
dieu grand, seigneur du ciel, qui réside dans le Xe nome de Basse-Égypte (Athribite)». Sur ce nom  «taureau noir», voir : H. Gauthier, *Dict. géogr.*, V, p. 200.  Edgar, *Report on the demolition of Tell Sheikh Nasreddin* (au sud-est de Mit Ghamr), in *Annales S. A. E.*, XIII, p. 124, nous porte à Bubastis.  sur un fragment de cercueil d'un prêtre de Montou, Piehl, *Inscriptions hiéroglyphiques*, 1re série, pl. 49 B et texte, p. 53.  figuré dans une ennéade, Éd. Naville, *Goshen and the Shrine of Saft el Henneh*, in *Memoir Eg. Ex. Fund*, V, 1887, pl. 2, registre inférieur (sur Naos de Nectanébo). L'expression  *Wörterbuch die Belegstellen, Älteren Äthiopen-Könige, Urk.*, III 60, «fort comme Montou» est une épithète courante dans la titulature des Rois.  dans le titre d'un particulier , Spiegelberg, *Aegyptische und andere Graffiti*, p. 10, n° 79. Je dois la plupart de ces exemples à M. W. Golénischeff.

En Thébaïde, l'époque déchue la plus intéressante est celle des Grandes prêtresses d'Amon,  «adoratrice du dieu»,  «épouse du dieu». Elle s'étend du VIIIe au VIe siècle, du milieu de la XXIIIe dynastie à la fin de la XXVIe dynastie, de la fin des pharaons libyens à la conquête persane. Ces prêtresses, sœurs ou filles de Rois, remplacent la Reine du Nouvel Empire auprès d'Amon. Elles sont à la fois prébendières et bienfaitrices thébaines. L'enceinte de Montou à Médamoud a reçu une fondation de ces princesses (*Médamoud*, 1930, *Fouilles de l'I. F. A. O.*, t. VIII, p. 69); mais les grès artistiques retrouvés ainsi qu'un fragment de table d'offrandes n'ont livré aucun texte permettant de savoir si la chapelle était vouée au culte d'Amon ou au culte de Montou.

Le culte de Montou après l'époque ramesside est un fait :

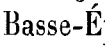
 stèle C. 35 du Musée Guimet, XXIIe dynastie, in *Annales du Musée Guimet*, t. XXXII, p. 70, 1909, «le prêtre de Montou, seigneur de la Thébaïde».

Ce culte, qui n'avait jamais dû cesser entièrement, semble avoir repris de la vigueur en cette période où le centre du pouvoir n'est plus à Thèbes et entre les mains exclusives du clergé d'Amon.

 stèle de Piankhi-meri-Amen, cf. E. A. W. Budge, *An Egyptian reading book* (1896), p. 220, «tu es

BIFAO 40 (1941), p. 1-49 Fernand Bisson De La Roque
Note sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'Ombite, le chef de la terre du sud, Montou, taureau puissant plus que toute chose ».

Les fontes de signes hiéroglyphiques ne distinguent pas entre taureau et bœuf. Il est probable qu'en cette période l'animal sacré était resté taureau, car avant et après son image sculptée ne laisse aucun doute. Jusqu'à maintenant, aucun texte ne permet de voir dans le taureau sacré de Haute-Égypte un animal de combat, aucun texte ne permet de le confondre avec le bovidé engraissé pour le sacrifice. L'animal sacré de Montou est par excellence le taureau de reproduction, qu'il faut éviter de confondre avec le taureau sauvage ou avec la bête grasse. Son rôle est génératif et c'est ainsi qu'à la Basse-Époque, il est confondu avec  « taureau de sa mère », épithète utilisée antérieurement pour Min, Amon et le roi. Les cercueils anthropoïdes des prêtres de Montou, publiés par H. Gauthier, *Catalogue du Musée du Caire*, t. VI, attestent alors cette confusion.

« Après la chute de la XXVI^e^ dynastie, les prêtres de Montou exercèrent à Thèbes l'autorité religieuse, qui avait été jusqu'alors concentrée entre les mains du sacerdoce d'Amon » (G. Maspero, *Guide du visiteur au Musée du Caire*, 1902, 1^re^ éd. française p. 396, 1912, p. 277, cf. H. Gauthier, *Cercueils anthropoïdes des prêtres de Montou, Catalogue du Musée du Caire*, t. VI, *introduction*, p. VI).

Parmi les titres de ces prêtres :

 p. 388 (*a*) Sma, titre de prêtre [1].

 p. 62.

 . . . p. 63.

J'évite de m'appesantir sur cette catégorie de textes, de même que sur ceux des sarcophages postérieurs.

 G. Maspero, *Sarcophages des époques persane et ptolémaïque, Catalogue du Musée du Caire, Sarcophage de Ziharpto, Sakkarah*, p. 223.

[1] Sur  et la correction à faire en ce texte, voir : G. Daressy, *Sièges de prêtres*, in *Bulletin I. F. A. O.*, t. XI, 2^e^ fasc., 1914 ainsi que H. Gauthier, *Le personnel du dieu Min*, 1931, p. 47.

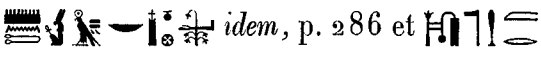
BIFAO 40 (1941), p. 1-49 Fernand Bisson De La Roque
Note sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Montou devient ici l'Horus des deux horizons et un seigneur d'Héliopolis, suivant sa primitive attribution de dieu solaire.

 *idem*, p. 227 *région Est.*

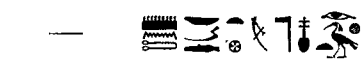
Le défunt fut à la fois « prophète d'Amon, divinité taureau de sa mère (c'est-à-dire divinité générative), [et] de Montou, Horus des deux horizons, seigneur d'Erment ». Les deux dieux thébains rivaux sont maintenant associés.

 et *idem*, p. 240 *région Est.*

 *idem*, p. 286 et *idem*, p. 296.

Deux sphinx de Nectanébo II, in *Médamoud*, 1926, *Fouilles de l'I. F. A. O. du Caire*, t. IV, p. 116 et 117 donnent :

le roi . . . 

— 

— 

— 

« Le roi aimé de Montou, seigneur de Médamoud, [est] beau dieu, grand de force comme Montou qui donne la vie [et] puissance comme le soleil. »

Il est également :

« beau dieu qui fait l'éclat de son père Montou »,

« beau dieu grand de force, grand de gloire comme Montou »,

« beau dieu qui combat et abat les ennemis comme Montou ».

Le rôle de *dieu combattant* est ancré pour Montou depuis le Nouvel Empire. Il est le père du roi, de même qu'Amon et que Râ. Le syncrétisme de ces trois dieux est maintenant un fait accompli. La personnalité divine est alors cantonnée en son effigie, suivant le lieu où elle est adorée. C'est en Thébaïde, dans quatre enceintes sacrées, en partie fouillées, que Montou commence à se faire connaître. Ces quatre enceintes sont : Erment sur la rive occidentale, Tôd sur la rive orientale, au sud de Thèbes, la partie nord de Karnak et Médamoud sur la rive orientale, au nord de Thèbes. Si ces sites ont dû être

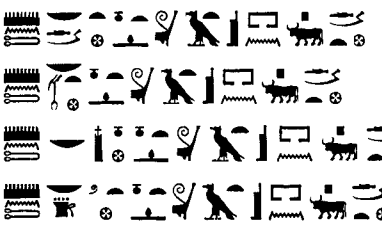
BIFAO 40 (1941), p. 1-49 Fernand Bisson De La Roque
Note sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

des forteresses à l'époque byzantine, tout comme Louxor, rien ne prouve, dans l'état actuel des fouilles, qu'elles le furent non seulement aux époques antérieures aux invasions, mais encore lorsque les armées assyriennes ravagèrent Thèbes.

QUATRE STATUES DE CULTE DE MONTOU ET DE RÂTTAOUÏ.

Ces statues trouvées enfouies par des mains croyantes (*Médamoud*, 1926, *Fouilles de l'I. F. A. O.*, t. IV, p. 112 et suiv.) ne peuvent pas être postérieures à la dernière dynastie indigène. En effet, à Médamoud, le temple de la première époque ptolémaïque fut construit à un emplacement éloigné de cette trouvaille, réalisée dans une couche antérieure au temple de la deuxième époque ptolémaïque.

Ces statues représentent un Montou taurocéphale, nouveauté qui découle d'un esprit de basse époque, fondant dans la même divinité : et le dieu de l'au-delà, et sa manifestation terrestre. Elles forment série de quatre et l'inscription du socle indique quatre effigies de quatre sites thébains, adorées en un seul lieu : Médamoud qui a son taureau personnel, dans lequel s'incarne le Montou de toute la région.



(Texte restitué d'après statue de Râttaouï).

« Montou, seigneur de Médamoud, seigneur de Karnak, seigneur d'Erment, seigneur de Tôd — qui est en paix au lieu où se trouve le taureau de Médamoud. »

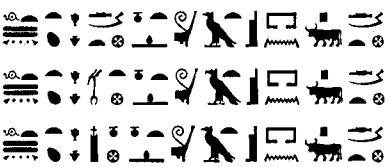
Le Montou de la Thébaïde à tête de taureau est représenté également à l'époque romaine sur les bas-reliefs d'Erment et de Tôd, où son nom est *Bouchis* et non *le taureau de Médamoud*. Ces statues locales n'excluent donc pas l'existence d'autres taureaux sacrés de la même divinité.

Alors que j'ai interprété (*supra*)  en d'autres textes comme variante de , ici le parallélisme amène le sens de Thèbes et indique l'enceinte

BIFAO 40 (1941), p. 1-49 Fernand Bisson De La Roque
Note sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de Montou connue à Karnak; mais c'est un cas abusif d'extension de nom géographique. *Ouast* désigne : soit l'ensemble du territoire de la capitale, soit l'ensemble du nome thébain, variable en étendue suivant les époques. Dans les textes antérieurs, nous avons remarqué que les déterminatifs ⊗ et 𓊪 s'échangent pour ce mot. Nous verrons qu'à la seconde époque ptolémaïque, où Erment semble se séparer de Thèbes au point de vue administratif, le mot *Ouast,* écrit avec l'un ou l'autre déterminatif, continuera dans les textes du culte de Montou à désigner l'ensemble du territoire, antérieur à celui de la capitale Thèbes, qui comprenait et avait comme chef-lieu Erment avant la XII[e] dynastie. C'est un fait religieux de non adaptation, qui repose sur un principe traditionaliste.

L'épouse de Montou, connue comme étant Tanent au Moyen Empire, comme étant au Nouvel Empire tantôt Tanent dans la région au sud de Thèbes et tantôt Râttaouï dans la région au nord de Thèbes, avait aussi à Médamoud ses quatre statues, où elle porte exclusivement le nom sous lequel elle était vénérée à Médamoud.



Un morceau de socle de Râttaouï (Médamoud, inventaire 2478) laisse supposer une quatrième statue qui ne peut être qu'une Râttaouï résidant à Tôd.

Non seulement le taureau local est imposé pour les quatre Montou et les quatre Râttaouï, mais également le nom de l'épouse locale. Dans les textes ptolémaïques de Tôd, Râttaouï et Tanent s'échangent indistinctement pour les quatre sites. La confusion est un petit défaut de mentalité orientale.

PREMIÈRE ÉPOQUE PTOLÉMAÏQUE.

Le résultat des fouilles, faites depuis 1925 dans les temples de Montou de la région thébaine, établissent que le culte de ce dieu a repris une importance primordiale à côté du culte d'Amon qui végète, par suite du rôle politique

BIFAO 40 (1941), p. 1-49 Fernand Bisson De La Roque
Note sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

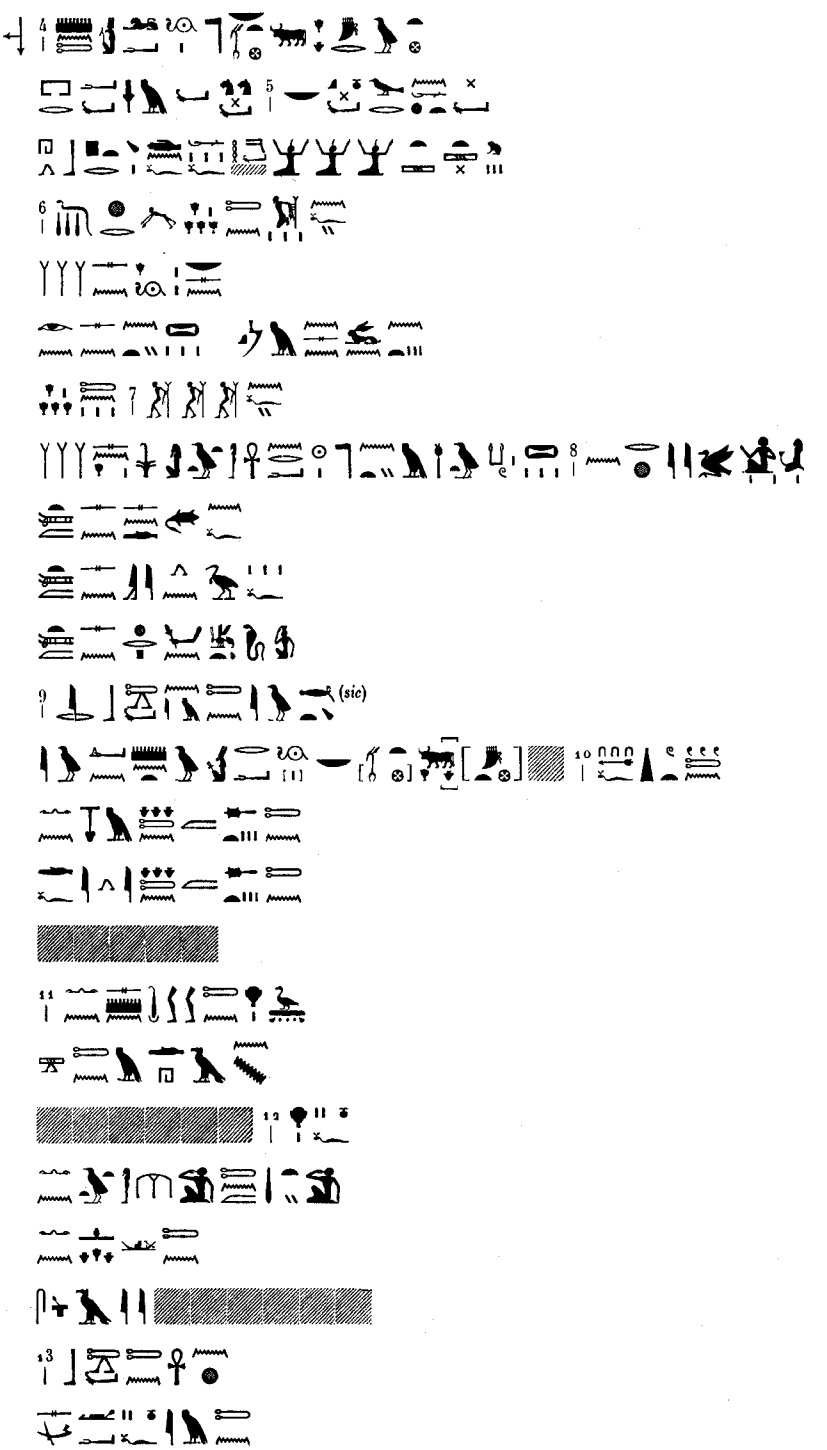
que son clergé paraît avoir voulu continuer à exercer à la faveur des biens de mainmorte, accumulés depuis le Nouvel Empire. Médamoud et Tôd, les deux sites où l'effort des fouilles a surtout porté jusqu'à maintenant, ont livré des traces d'un temple vraisemblablement construit et certainement décoré par les premiers Ptolémées. A Médamoud, les dépôts de fondation d'un temple sont au nom de Ptolémée III (*Médamoud*, 1931 et 1932, *Fouilles de l'I. F. A. O.*, t. IX, p. 39 et suiv.). De nombreux grès des premiers Ptolémées ont été remployés dans le mur pylône du temple de la dernière époque ptolémaïque (*idem*, p. 37) et la porte de Tibère a dans ses fondations des grès de Ptolémée VI (*Médamoud*, 1929, *Fouilles de l'I. F. A. O.*, t. VII, p. 3). A Tôd, des fragments du décret de l'an VI de Ptolémée IV Philopator ont été découverts (*Tôd*, 1934 à 1936, *Fouilles de l'I. F. A. O.*, t. XVII, p. 147), des grès au nom des premiers Ptolémées et un petit monument de Ptolémée IV sont sortis de terre en 1939. Les grès proviennent d'un temple. Le petit monument *in situ* est un autel en forme de pylône limitant la rampe d'accès, à mur bahut gauche ou nord de la tribune du quai. Je ne donne ici, pour cette époque, que l'inscription inédite de ce témoin. Elle sera republiée incessamment dans le volume *Inscriptions de Tôd*. Ce texte est un hymne contre les ennemis de Râ.

INSCRIPTION D'UN AUTEL DE PTOLÉMÉE IV, À TÔD.

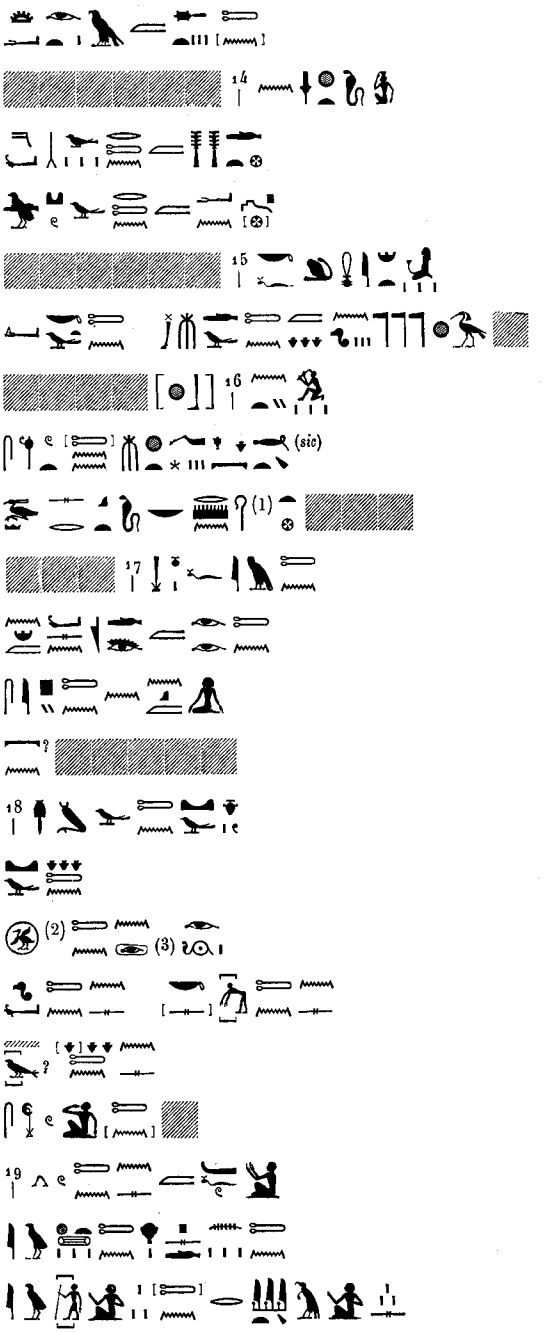


(1) Plus exactement : . Sous le faucon, serpent dressé . — (2) Avec fouet comme .

BIFAO 40 (1941), p. 1-49 Fernand Bisson De La Roque
Note sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



BIFAO 40 (1941), p. 1-49 Fernand Bisson De La Roque
Note sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

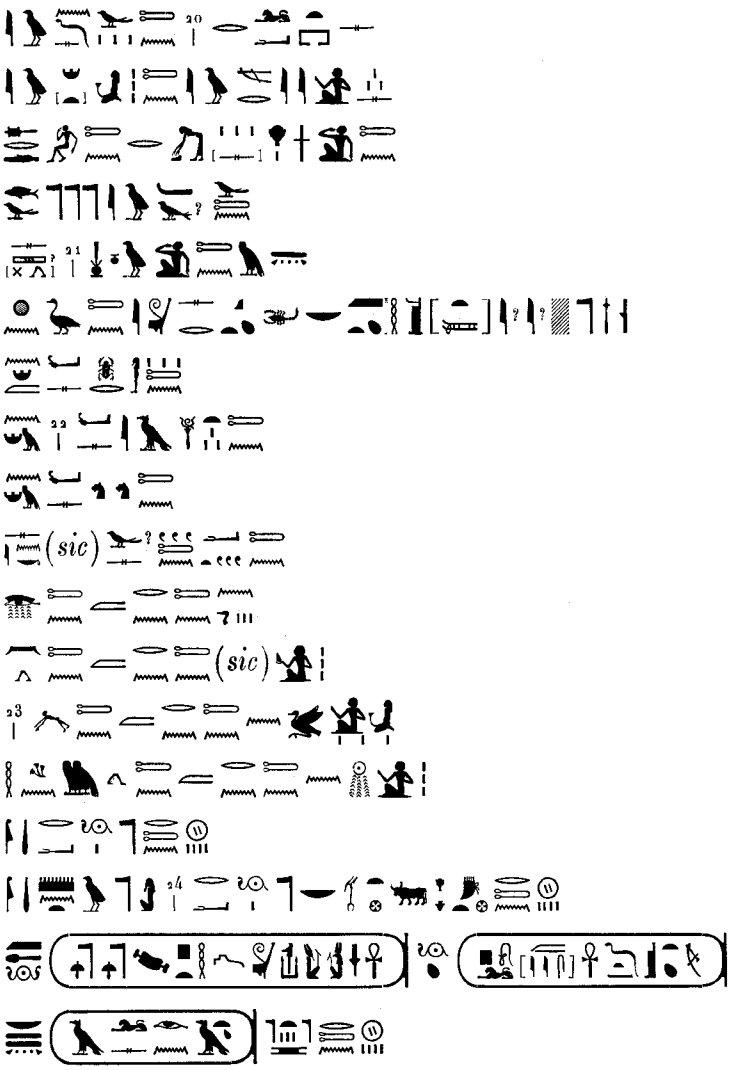


(1) Sommet anguleux.

(2) Cercle composé de points comme .

(3) Signe ⊕ aplati renfermant un objet indéterminé ◢ ou ▬.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



TRADUCTION [1].

1-3 Les cinq noms de Ptolémée IV et de son épouse Arsinoé III.

4-5 *Introduction :*

Montou dieu solaire, le patron de la Thébaïde, le taureau qui réside à Tôd, le héros puissant de vaillance, le maître de la force, grand de victoire,

[1] M. É. Drioton a guidé l'établissement de cette traduction et M. Ch. Kuentz a bien voulu collationner le texte d'après l'original et réviser la traduction.

BIFAO 40 (1941), p. 1-49 Fernand Bisson De La Roque
Note sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

foulant le lieu du combat. Il a lancé ses flèches, frappant des millions, écrasant des centaines de mille.

[6] *Discours :*

FORMULE. Tombez sur vos faces, ô ces ennemis
qui se révoltent contre Râ leur patron,
lui qui a fait pour eux ce qui est
[et] qui a créé pour eux ce qui existe.

Sur vos faces, [7] ô ces ennemis
qui se révoltent contre le Roi, image vivante de Râ,
lui qui est en pouvoir d'ordonner des vivres [8] pour les mortels,

eux qui ne le respectent pas,
qui ne viennent pas à sa volonté
[et] qui ne payent pas de tribut à sa couronne.

[9] Celui d'entre vous qui fuit vers le nord,
Montou-Râ, patron de la Thébaïde, taureau qui réside à Tôd, [le].....
[10] sa lance étant pointue [contre] vos chairs.

Vos cœurs ne sont plus unis à vos corps!
vos cœurs se dérobent dans vos corps!
.....

[11] Vos jambes ne sont pas stables sur le sol!
vous marchez prostrés!
.....[l'un] [12] sur l'autre!

Votre pensée ne s'exprime plus en parole!
vos cœurs ne se reposent pas l'un sur l'autre!
..... sont rassasiés.....

[13] La vie vous abandonne!
vous vous égorgez les uns les autres!
L'œil d'Horus (le soleil) se lève au milieu de vous!
..... [14] à son *pschent.*

BIFAO 40 (1941), p. 1-49 Fernand Bisson De La Roque
Note sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Que le malheur soit jeté contre vous dans Mendès!
que le mal soit lancé contre vous dans Thmouis (dépendance de Mendès)!
. . . . . [15] comme les femmes.

Que votre bassesse soit révélée, que votre haine soit renouvelée
dans le cœur des humains, des dieux [et] des esprits!
. . . . . [16] les damnés.

Soyez voués aux étoiles polaires qui sont dans le nord du ciel!
Que Selkit, dame de la ville de Remen, inonde . . . .
[que vous vous]. . . . . [17] les uns les autres!

Qu'elle enlève le sommeil à vos yeux!
Soyez voués à la tristesse
. . . . . .

[18] Que votre souffrance soit l'angoisse! que vos cœurs soient angoissés!
Soyez effrayés de voir la. . . . . , l'Œil de Râ,
redoutez-la, soyez courbés devant elle!

Que vos cœurs lui . . . . . ! souvenez-vous [d'elle]!
[19] Venez vers elle en vous prosternant,
avec vos biens sur votre dos.

Vos princes seront ses serfs,
vos humbles sont destinés [20] à son ergastule.
Vos femmes seront ses domestiques [et]
vos enfants seront ses sujets qui vous dévoreront (?).

Les dieux sont dégoûtés de votre ignominie
. . . . . sera [21] votre . . . . . se répande sur la terre
[et] vous serez . . . . . par Selkit,
la dame de justice, celle qui . . . . le Grand dieu.

Qu'elle arrache votre existence!
qu'elle arrache [22] vos fonctions!
qu'elle arrache votre force!
qu'elle mutile votre chair et vos membres.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Alors vous pleurerez en votre nom d'hommes,
vous vous en irez en votre nom d'êtres,
$\overset{23}{|}$ vous tomberez en votre nom de mortels,
vous glisserez en votre nom d'humains [1].

Conclusion.

Que triomphe le dieu soleil contre vous (*quater*).
Que triomphe Montou, $\overset{24}{|}$ dieu solaire, patron de la Thébaïde, taureau qui réside à Tôd, contre vous (*quater*).
Que triomphent le Roi Ptolémée IV et la Reine Arsinoé, aimés des dieux, contre vous (*quater*).

Ce texte débute par le protocole complet de Ptolémée IV et la mention d'Arsinoé III son épouse. Il se termine par les noms de ces deux Philopators. Le discours (l. 6 à 24 ou ensemble de la grande face de cet autel) est rédigé contre les ennemis du Soleil, de Montou assimilé au Soleil et du Roi ainsi que de la Reine représentants du Soleil. Ce texte ne nous apprend rien que nous ne connaissions par ailleurs. Montou est assimilé à Râ, ce qui lui enlève toute personnalité. Évidemment Montou est dieu solaire dès l'Ancien Empire, mais sa désignation de Montou-Râ supprime ses particularités. Évidemment le caractère de dieu combattant, qui lui fut attribué au Nouvel Empire, est souligné ici, mais si nous n'avions que ce texte, il ne serait pas permis de conclure que Montou est le dieu de la guerre, car ici c'est comme dieu assimilé à Râ que son aspect guerrier est développé.

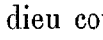
DE LA SECONDE ÉPOQUE PTOLÉMAÏQUE

À LA FIN DU CULTE DE MONTOU AU IVe SIÈCLE DE NOTRE ÈRE.

Bien que nous atteignions la période pour laquelle les fouilles des temples thébains de Montou ont donné le plus de documents, je ne crois pas nécessaire de m'appesantir sur des textes religieux où tout se confond dans une gnose de dieu unique aux mille aspects, aux noms multiples. Le suzerain se confond

[1] Chacun de ces quatre membres de phrase contient une allitération.

BIFAO 40 (1941), p. 1-49 Fernand Bisson De La Roque
Note sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

avec le souverain, la divinité locale avec la divinité de toutes les régions; toutes les divinités primordiales de diverses époques s'unifient. L'hymne à la divinité du temple de Médamoud (inscr. 343, in É. Drioton, *Médamoud, inscriptions*, 1926, *Fouilles de l'I. F. A. O.*, t. IV, p. 38 et 7-8), sur la plinthe de la face externe du mur pylône, à droite de l'entrée conduisant à l'arrière-temple, dans le kiosque de gauche, est au  « Grand dieu ». C'est à mon avis, aussi bien à Montou-Râ, divinité horienne, qu'à Amon-Râ, divinité thébaine et au taureau sacré, manifestation du dieu, que la louange s'adresse. Dans ce qui en subsiste, É. Drioton signale un dieu créateur (l. 1-4), un dieu bienfaiteur (l. 5-9) et un dieu guerrier (l. 10-14). C'est l'ordre dans lequel les aspects de Montou se révèlent historiquement. A l'époque des textes des Pyramides, il est dieu astral et sans doute dieu créateur dans une localité qui pourrait être, d'après les documents plus tardifs, Erment ou un autre site de Thébaïde. A la XI^e^ dynastie, il passa pour avoir refait l'unité de l'Égypte. Au Nouvel Empire, il devint un dieu combattant. A la ligne 12 : , etc. « Taureau vaillant dont les cornes sont de fer pour meurtrir tous ceux qui l'approchent », nous avons une métaphore où il faut éviter de prendre « taureau » dans son sens absolu.

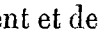
É. Drioton, in *Médamoud, inscriptions*, 1925, *Fouilles de l'I. F. A. O.*, t. III, a fort bien démontré que sur le même édifice les inscriptions donnent différentes personnalités à la même divinité :

,  architrave (p. 8, B), Amon, Montou et Râ sont des formes locales d'une même divinité solaire.

 et  (p. 9), Montou-Râ est à la fois « seigneur de Thèbes et seigneur de Médamoud ».

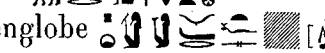
Montou-Râ et le taureau de Médamoud sont une même divinité (p. 11, 5), le taureau de Médamoud personnifie aussi bien Amon que Montou :

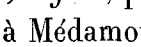
 cour intérieure (p. 38).

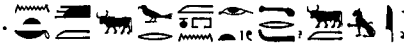
A la seconde époque ptolémaïque, c'est-à-dire à partir de Ptolémée VII Évergète II, alors que le taureau d'Erment et de Tôd se nomme  Bouchis,

BIFAO 40 (1941), p. 1-49 Fernand Bisson De La Roque
Note sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

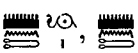
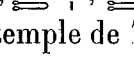
celui de Karnak et de Médamoud porte comme appellation la plus complète :

 « le très grand taureau vénérable qui est à Médamoud » qui englobe  « l'Ennéade entière avec son père Tanen » (*idem*, 1926, p. 70). Et dans le même kiosque, Montou hiéracocéphale est dit : « taureau vaillant qui conquiert les Neuf Arcs, qui préside à [l'Ennéade] des dieux » (*idem*, p. 71-72). La même époque et le même temple donnent :

 (*idem*, 1925, p. 30, inscr. 53) « le taureau grand, noble et vénérable qui réside à Médamoud » et  (*idem*, p. 36) « le très grand taureau vénérable ». A l'époque romaine, le même temple donne :

 (*idem*, p. 52, inscr. 120) « taureau des taureaux » (Nil sud XVI) et  (*idem*, p. 99, inscr. 215, Nil nord LXXIII) « ... car tu es le grand Taureau noir[1] à l'intérieur de son œil, le taureau à l'état de lion qui est en lui ».

Il y avait en différents lieux, à la même époque, plusieurs taureaux vivants considérés comme manifestations de Montou. Et dans l'arrière-temple de Médamoud, il est permis de se demander, s'il n'y avait pas deux cultes du taureau : l'un dans la partie droite où vivait le taureau sacré, l'autre dans la partie gauche où était adorée sa statue pouvant personnifier le dernier taureau défunt qui devait, comme Apis, devenir un Osiris. Le titre de « taureau très grand et vénérable » peut s'appliquer à la partie du temple de Médamoud réservée à l'image du taureau sacré.

Que Montou soit assimilé au soleil,  ou à « Bouchis taureau manifestation de Râ »  au temple de *Tôd* (F. Bisson de la Roque, *Tôd*, 1934 à 1936, *Fouilles I. F. A. O.*, t. XVII, p. 11), à Amon ou au « Taureau qui réside à Médamoud » au temple de Médamoud (*supra*), c'est comme l'a laissé entendre É. Drioton la même divinité sous les apparences diverses. La dédicace de l'ensemble du temple de Médamoud, en deux ou trois parties se résume ainsi :

...  ... *Médamoud*, 1931 et 1932, *Fouilles I.A.F.O.*, t. IX, p. 66) « le Roi a fait ses fondations à son père Montou-Râ,

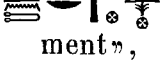
[1] Cf. *supra*, p, 31, l. 2, pour ce Taureau noir.

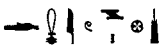
BIFAO 40 (1941), p. 1-49 Fernand Bisson De La Roque
Note sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

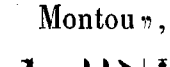
seigneur de la Thébaïde, taureau qui réside à Médamoud (époux de) Râttaouï». Lorsque les textes donnent :

 (É. Drioton, *Médamoud, inscriptions,* 1925, *Fouilles I. F. A. O.,* t. III, p. 16, n° 15) «Montou, seigneur de Médamoud, Horus des deux horizons, chef du Château de combat (l'un des noms de Médamoud)»; il n'y a pas lieu de chercher une autre divinité. Montou hiéracocéphale et Montou taurocéphale sont la même divinité. Je n'étudie pas ici la triade de Montou, traitée par É. Drioton, in *Médamoud, inscriptions,* 1926, p. 3 et 5, *Fouilles I. F. A. O.,* t. IV et que je n'ai considérée comme connue qu'à cette époque de confusion in *Tôd,* 1934 à 1936, *Fouilles I. F. A. O.,* t. XVII, p. II. La déesse-mère est toujours Râttaouï à Médamoud, tantôt celle-ci et tantôt Tanent à Tôd où sont énumérées un grand nombre d'autres déesses-mères. Le dieu fils  est l'Harpocrate de création d'époque hellénistique, signalé au Mammisi de Césarion à Erment par Champollion, *Notice,* I, p. 294, qui est un Horus enfant (C. Sourdille, *Hérodote et la religion de l'Égypte,* p. 114 note 3 et p. 167 note 1).

Erment, c'est la ville par excellence de Montou :

 *Wörterbuch, die Belegstellen,* Edfu I 100 «Montou seigneur d'Erment»,

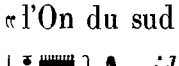
 *idem,* Papyrus Abbott 8 *a,* 17, «la ville On, ville de Montou»,

 *idem,* H. Brugsch, *die Schenkungsurkunde von Edfu* (*Thesaurus* III s.) *Taf* 1, «le Kôm [1] d'Erment de Montou».

Le signe  a la lecture  et à l'époque ptolémaïque et romaine :

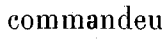
 idem, Edfu I 367 «force de Montou».

Erment, en grec Ἑρμῶνθις, en copte ⲉⲣⲙⲟⲛⲧ (Boh.), ⲣⲙⲟⲛⲧ (Sah.) est «l'On du sud» ou «l'On de Montou» :

 *idem,* P. Rhind I 11, 1 (G. Möller, *die beiden Totenpapyrus Rhind des Museums zu Edinburgh,* Leipzig 1913).

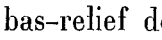
[1] Ou : le monticule.

BIFAO 40 (1941), p. 1-49 Fernand Bisson De La Roque
Note sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Montou, divinité devenue guerrière au Nouvel Empire sous ses aspects artistiques et littéraires dont la forme et la langue masquent la pauvreté des thèmes mythiques, devient à l'époque de la décadence un dieu à la fois générateur et guerrier, englobant les contradictions produites par l'imagination. Il redevient alors ce qu'il fut sous l'Ancien Empire, sous la XI[e] dynastie et à toutes les époques à côté d'Amon : « dieu seigneur du ciel, Grand dieu et commandeur de la Thébaïde »  sur une stèle, in *Médamoud,* 1931 et 1932, p. 68, *Fouilles de l'I. F. A. O.,* t. IX, où il est accompagné de sous l'aspect de déesse Râttaouï.

Un fragment de frise du mur extérieur, du temple de ce lieu, donne :

 « . . . en son nom grand de Montou le fort. Sa [forme d']Horus jumelé est en lui, unie en un seul, en qualité de [taureau] à la nuque blanche et au visage noir » É. Drioton, *Médamoud, inscriptions,* 1925, p. 46, inscr. 102, *Fouilles de l'I. F. A. O.,* t. III.

Les épithètes de puissance guerrière sont courantes dans les textes de cette époque :  « Montou le brave » in É. Drioton, *Médamoud, inscriptions,* 1925, p. 48, inscr. 106, *Fouilles de l'I. F. A. O.,* t. III et *idem,* p. 44 sur le bas-relief de l'oracle :  « les conjurés s'enfuirent devant Montou ».

La décoration de la cachette des idoles à Tôd donne Montou taurocéphale muni de l'arc et des flèches (*Tôd,* 1934 à 1936, p. 24, *Fouilles de l'I. F. A. O.,* t. XVI) suivant le thème de *Médinet Habou, University of Chicago,* pl. 87 :  « le roi est comme Montou, lorsqu'il prend son arc ».

Les inscriptions publiées par W. Fairman, in R. Mond and O. Myers, *Bucheum* en 1934, donnent des renseignements précieux sur Montou et son taureau : Montou, Horus des deux horizons (Soleil levant et couchant), est Grand dieu, seigneur d'Erment :

 pl. XL, stèle 7, inscr. B, époque de Ptolémée V Épiphane;

 « Montou, seigneur d'Erment, Horus des deux horizons » pl. XLIII, stèle 13 avant-dernière ligne, époque d'Auguste et Cléopâtre;

 pl. XLIX, inscr. 28, table d'offrandes.

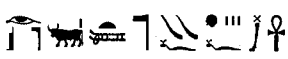
BIFAO 40 (1941), p. 1-49 Fernand Bisson De La Roque
Note sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le taureau de Montou à Erment, en cette époque, est *Βουχις* , . Il est , « manifestation de Râ »; « âme vivante de Râ » *idem*, stèle 1, pl. XXXVII; « âme sur le corps » *idem*, p. 38; « je suis le taureau du Levant » *idem*, p. 36, ce qui paraît donner le sens de Bouchis.

Ce taureau vivant est né de la Grande Vache :

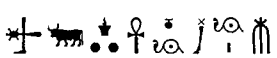
 stèle 7, 6, 2-3, pl. XL, époque de Ptolémée V Épiphane et « né de Ta-Amen », pl. XXXVII, stèle de Ptolémée IV Philopator.

Sur ces stèles, c'est le taureau sacré défunt dont il est fait mention :

 « le taureau défunt, le dieu Toum ses deux cornes sur sa tête, manifestation vivante du cycle des dieux, Grand dieu vivant, seigneur de la maison de Toum » stèle 9 en haut, pl. XLI, époque de Ptolémée VI Philométor.

D'autres exemples de cette même publication du *Bucheum* donnent des compléments de renseignements du même ordre :

 stèle 11, pl. XLII, époque de Ptolémée VIII Soter II.

 *idem*, « Bouchis, âme vivante de Râ, manifestation de Râ, né de la Grande Vache qui est céleste ».

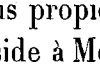
 stèle 12, *idem*, époque de Ptolémée XI Aulète.

 « [le roi] apparaît en Bouchis, âme vivante de Râ, manifestation de Râ, né de la Grande Vache, Tanen unifié avec les huit divinités » stèle 13, pl. XLIII, époque d'Auguste et Cléopâtre.

[1] stèle 15, pl. XLIV, époque de Tibère « Bouchis, Grand dieu, seigneur de la maison de Toum. [Que] sorte l'âme de Bouchis, âme vivante de Râ, manifestation de Râ, né de la Grande Vache ».

[1] Le dieu Toum a une coiffure pointue.

BIFAO 40 (1941), p. 1-49 Fernand Bisson De La Roque
Note sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

A l'époque gréco-romaine les quatre temples de Montou dans la région thébaine semblent avoir deux taureaux sacrés vivants dans leur enceinte : Bouchis résidant tantôt à Erment, tantôt à Tôd, temple de lieu campagnard plus propice à un taureau régénérateur, ainsi que  « le taureau qui réside à Médamoud » pouvant se déplacer pour les cérémonies de l'enceinte de Montou à Karnak.

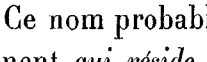
La vertu curative de ce dernier taureau a été signalée par E. Drioton, *Médamoud, inscriptions*, 1926, p. 9, *Fouilles de l'I. F. A. O.*, t. IV.

Le même auteur, dans *Le cryptogramme de Montou de Médamoud*, in *Revue d'Égyptologie*, II, p. 21 (1935) donne la transcription en écriture secrète de .

A l'époque ptolémaïque et à l'époque romaine, Montou aussi bien qu'Amon est nommé  « Roi des dieux, Grand dieu », titres anciens qui ont cours dans les lieux où ce dieu est adoré en Thébaïde, aux époques où il n'est pas éclipsé par Amon.

De même que Râ a un père nommé Toum « celui qui n'est pas encore, le dieu en puissance », Montou semble avoir eu pour père Tanen qui paraît avoir un sens équivalent; mais alors que la conception héliopolitaine fut solaire, celle se rapportant en Thébaïde à Montou paraît avoir été plutôt terrestre.

. . .  [1] « . . . le très grand taureau sacré qui réside à Médamoud, l'Ennéade entière avec son père Tanen (?) É. Drioton, *Médamoud, inscriptions*, 1926, p. 70, *Fouilles I. F. A. O.*, t. IV.

Ce nom probable du père explique le nom de l'épouse de Montou  Tanent *qui réside à Erment et à Tôd*, à *l'intérieur du château du mâle* (temple de Montou). Cette déesse, connue dès la XI[e] dynastie, s'échange avec Râttaouï comme épouse de Montou-Horkhouti, *Grand dieu, seigneur d'Erment* [*et*] *seigneur de Tôd*, d'après les tableaux de façade du temple : *Tôd*, 1933 à 1936, p. 157, *Fouilles I. F. A. O.*, t. XVII.

[1] Seule la couronne est visible.

BIFAO 40 (1941), p. 1-49 Fernand Bisson De La Roque
Note sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

A Médamoud, c'est Râttaouï qui est l'épouse de Montou. Sa statue est nommée  « la Dorée », É. Drioton, *Médamoud, inscriptions*, 1926, p. 63, *Fouilles I. F. A. O.*, t. IV.

A l'époque romaine l'épouse de Montou est une déesse-mère qui s'identifie à tous les noms locaux et étrangers de Grande déesse (voir : à Tôd, le vestibule des déesses).

Elle est assimilée à Latone et Montou à Héraklès dans les inscriptions grecques trouvées à Médamoud (voir É. Drioton, *Médamoud, inscriptions*, 1926, p. 9, *Fouilles I. F. A. O.*, t. IV).

Ces notes sont loin d'épuiser les données actuelles sur Montou. Pour l'époque de confusion qui, sous les influences étrangères et surtout grecques, termine la documentation sur les cultes de l'Ancienne Égypte, il y aurait à ajouter ici le dépouillement de la publication des temples d'Edfou et de Dendera. Les fouilles en cours donneront chaque année de nombreux textes relatifs à Montou. Il est surtout à souhaiter que les époques et les régions, pour lesquelles les renseignements font surtout défaut, révéleront les très nombreuses inconnues sur cette divinité.

J'ai essayé de faire le point, de récuser le classement de Montou « dieu de la guerre ». Il ne repose que sur un aspect d'opportunité d'une époque. C'est le résultat d'une politique de changement dynastique qui a fait dévier le rôle principal de *dieu générateur*. Cette qualité, bien que non exclusivement propre à Montou, me paraît être l'essence de cette divinité.

Une révision du peu que nous savons sur la religion égyptienne [1] doit être basée sur un travail d'analyse : pour chacune des divinités, en tenant compte et des différentes époques, et des différents lieux, et des tendances mentales de chaque milieu, et de chaque rédacteur des textes complexes d'une religion qui ne fut jamais complètement fixée.

F. Bisson de la Roque.

Décembre 1939.

[1] J. Capart, *Bulletin critique des religions de l'Égypte*, 1905, p. 133.

BIFAO 40 (1941), p. 1-49 Fernand Bisson De La Roque
Note sur le dieu Montou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net